

LA CLEF DU CABINET

DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matieres du tems,

Contenant aussi quelques Nouvelles de Litterature, & autres remarques curieuses.

Janvier 1709.

TOME DIXIE'ME.



Imprimé

Chez JACQUES LE SINCERE
à l'Enseigne de la Verité.

M. DCC. IX.

AVIS DU LIBRAIRE.

LA reputation que ce Journal s'est acquis dans presque toutes les parties de l'Europe, va toujours en augmentant, parce que l'Auteur n'oublie ni soins ni dépenses pour répondre aux esperances favorables, & à la bonne opinion qu'on en conçût dès les premiers mois qu'il parut: ces progrès m'obligent de me tenir fourni de corps complets & de mois separez de cet Ouvrage, afin que les Curieux soient servis aussi-tôt qu'ils le souhaiteront; mais nôtre Auteur continuë d'avertir qu'il ne recevra pas les Memoires & Pièces concernant les interêts particuliers, ou ceux de leurs amis, pour inserer dans ce Journal, à moins qu'ils ne les affranchissent: On les averti même qu'ils seront toujours rejettez ou laissez en rebut, avec d'autant plus de justice que le public prend peu de part aux affaires des particuliers, les generales remplissent mieux son attente; mais quand ce seront des pièces interessantes & curieuses, dont le Public est bien aise d'en avoir la connoissance, on prie de les adresser au Libraire, ou à l'Auteur, qui en fera l'usage qu'elles mériteront.

LA CLEF DU CABINET,
DES
PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matieres du tems.

Contenant aussi quelques Nouvelles de Littérature, & autres Remarques curieuses.

Janvier 1709.

ARTICLE I.

Contenant l'abregé de ce qui s'est passé de plus interessant en Europe pendant la Campagne derniere, accompagné de reflexions politiques.

L'Europe n'a pas moins été agitée de grands événemens pendant la Campagne de 1708. qu'elle avoit été les années precedentes, sans qu'aucun ait encore pû décider du sort de la guerre qui la déchire; Les deux partis opposez ont remporté tour à tour des avantages les uns sur les autres: Tous les Souverains engagez dans la querelle de la Monarchie d'Espagne; soit par necessité ou volontairement; ont encore les armes à la main; la plupart ne discontinuent pas de se flater de venir à bout des grands & difficiles projets qu'ils se sont formez. Les Egyptiens avoient raison de peindre un Sceptre ayant un œil au bout, pournous

apprendre que les Rois travaillent continuellement, lors que la plus grande partie de leurs Sujets reposent tranquillement, les uns plus, les autres moins.

Enfin, il faut toujours qu'un Prince soit en veille

Et roule mille soins, quand son peuple sommeille.

Après que les Armées de France eurent évacué les Places qu'elles occupoient en Lombardie, on crut que toute l'Italie alloit rentrer dans le doux repos, dont elle avoit jouï pendant si long-tems, parce qu'on ne voyoit plus de sujet apparent qui pût troubler sa tranquillité; mais les Puissances jalouses de la felicité des Etats d'Italie, firent agir avec succès les ressorts de leur politique, pour broüiller la Cour de Rome avec celle de Vienne, en faisant revivre sur les Etats de l'Eglise d'anciens droits de l'Empire Romain, éteints depuis plusieurs siècles.

En Italie.

Deux Dames de qualité qui ne sçavoient que confusément ce nouveau differend du Pape avec l'Empereur, cherchoient quel étoit le motif de cette dispute, lors qu'un Officier sous pretexte d'éclaircir le mystere, leur dit en raillant, *mes Dames, puis que vous voulez que je vous dise mon sentiment sur la question que vous agitez; je crois que l'Empereur ne feroit point de querelle au Pape, si le Saint Pere étoit Protestant; parce que Sa Sainteté trouveroit une puissante protection en Angleterre & en Hollande; mais étant Catholique, tant mieux pour son ame,*

Et tant pis pour les Etats de l'Eglise.

Ceux qui d'un œil desintéressé ont examiné quelle a été la conduite que le Saint Siege a tenu pendant tout le cours de cette guerre, trouvent qu'il n'a rien fait pour la Maison de France, qu'il a beaucoup fait pour la Maison d'Autriche, & qu'il a oublié en quelque façon ses propres intérêts, & ceux des autres Puissances d'Italie. On prétend que la politique Italienne s'est démentie, (si une pareille expression peut être permise,) de n'avoir pas prévu le danger qu'il y avoit, si certaines Puissances entroient à main armée en Italie; que lors qu'on s'aperçut que la succession d'Espagne faisoit prendre les armes à ceux qui y prétendoient, il étoit de l'intérêt de tous les Princes d'Italie de faire entr'eux une ligue pour empêcher que la guerre ne s'allumât dans leur voisinage, & de se rendre les dépositaires du Duché de Milan, des Royaumes de Naples & de Sicile, pour les conserver à ceux à qui la paix générale les auroit destinés. On accuse encore la Cour de Rome d'avoir mal connu ses intérêts particuliers, lors qu'elle donna libre passage aux Troupes Imperiales pour s'aller emparer du Royaume de Naples; faute d'autant plus essentielle, qu'on en connoit aujourd'hui la conséquence; puis que le Cardinal Grimani, (tout fils & Prince de l'Eglise qu'il est,) se sert des mêmes Troupes pour menacer le Pape, & peut-être pour faire plus de mal à toute l'Italie que ses autres ennemis ensemble; car cette Eminence est connuë pour un homme altier, entreprenant, qui ne s'embarasse de rien,

& qui sacrifieroit volontier le St. Siege; & tout le Sacré College pour l'exécution d'un projet qu'il auroit formé. Sa patrie * n'osant pas se fier à son ambition & à son genie, dont elle connoissoit le danger, l'a éloigné de chez elle sans esperance de retour; des raisons aprochantes le firent expulser de Rome il y a plusieurs années: il a experimenté en dernier lieu le peu de cas qu'on y faisoit de sa personne, qui n'étoit respectée que parce qu'il étoit honoré du Ministère de la Cour de Vienne. Son intérêt étant incompatible avec la paix entre les deux Cours, il n'a rien oublié pour les broüiller; il y a réüssi, & c'est aussi le sujet de la défiance que le Pape & les Princes d'Italie ont conçu contre lui; cela fait juger qu'il n'y aura aucun accommodement solide à esperer entre les deux Cours, tant que celle de Vienne se servira du Cardinal Grimani dans le Ministère ou dans la Politique.

Il est tems de passer aux événemens arrivés cette Campagne en Italie. Nous y avons vû le grand Duc de Toscane, les Ducs de Parme & de Plaisance, la Republique de Genes, & plusieurs autres Etats contrains de payer à la Maison d'Autriche de grosses contributions, & donner de fatigans quartiers d'hiver aux Troupes Imperiales: Le Duc de Mantoué a été dépouillé de ses Etats, & mis au Ban de l'Empire après sa mort, aculé de felonie, quoi qu'il n'eût jamais pris les armes contre l'Empereur, ni contre ses Alliez; le Decret qui l'a ainsi maltraité, fut émané de la seule autho-

* *La Republique de Venise.*

Matières du tems. Janvier 1709. 5

autorité du Conseil Aulique, sans que la Diète Generale de l'Empire ait prononcé, ni même été consultée, quoi qu'elle fût seul Juge competant d'une pareille procedure. La République de Venise a donné comme les années précédentes, de continuel passages aux Troupes Allemandes, qui ont passé & repassé sur ses terres; mais ce qui a le plus surpris le public, c'est de voir que cet Illustre & sage Senat ait été contraint d'envoyer ses propres Sujets en galeres pour un cas innocent, ou du moins fort gracieux, uniquement pour complaire à l'Ambassadeur d'Angleterre, qui exigea cette punition, & la demanda au nom de la Reine sa Maîtresse.

Le Pape n'a pas été plus respecté que les autres Souverains d'Italie; les services qu'il avoit rendus, en facilitant à la Maison d'Autriche de s'emparer du Royaume de Naples, ont été recompensez la Campagne suivante de l'enlèvement de Comachio, Magnavaca, & de plusieurs autres Postes du Duché de Ferrare, qui depuis près de trois siècles étoient possédez par le St. Siege: cette invasion s'est faite sous le seul pretexte que le Ferrarois étoit anciennement Fief de l'Empire Romain; ou n'a eu aucun égard aux donations, aux Traitez, aux Concordats entre l'Eglise & l'Empire; & ce qui a le plus surpris la Cour de Rome, c'est que celle de Vienne n'ayant fait aucune demande préalable, n'a sçu les intentions de l'Empereur qu'après que ses Troupes ont eu pris possession des Postes qu'elles occupent encore, où elles furent reçues en se presentant comme amis & Alliez du
Pape,

Pape. Un autre sujet de plainte de Sa Sainteté, c'est que la Cour de Vienne, au préjudice des Immunités de l'Eglise, a fait sequestrer dans le Royaume de Naples, & dans le Duché de Milan, les revenus & pensions des Ecclesiastiques absens, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué; c'est encore au Cardinal Grimani, à qui le St. Siege est redevable de ce procédé.

Le Pape & le Sacré College mirent d'abord en usage les remontrances & les prières, pour porter l'Empereur à se desister de ses prétentions mal fondées, en rejetant sur des mauvais conseils les infractions qu'on venoit de faire aux anciens Traitez & Concordats, signez par ses Predecesseurs, & en dernier lieu par l'Empereur Leopold son Auguste Pere; mais cela n'ayant rien produit, le Pape s'est vû contraint de mettre une Armée sur pied, & de tirer du Château St. Ange partie du Trésor que Sixte V. y avoit mis en dépôt, afin de s'en servir à défendre le Temporel & le Spirituel de l'Eglise. Quoi qu'il se soit déjà fait de part & d'autre quelques Actes d'hostilité dans le Ferrarois, la guerre n'est pas encore ouvertement déclarée: on ignore quels seront les Princes d'Italie qui se rangeront du parti du Pape; l'Empereur en a déjà deux dans le sien, qui sont le Duc de Modene, & le Duc de Savoye; ce dernier a été recompensé par avance de l'investiture du Monferat-Mantouian au préjudice des intérêts de Monsieur le Duc de Lorraine, à qui cet Etat appartient légitimement par droit de succession: mais s'il falloit ajouter foi à certains bruits répandus depuis deux mois,

des Princes &c. Janvier 1709. 7

mois, Mr. de Savoy ne s'en tiendra pas là : puis qu'il pretend, dit-on, au titre de Roi de Lombardie, & à la possession du Duché de Milan. Ce qu'il y a de certain, c'est que la fâcheuse situation des affaires d'Italie a mis le Pape dans la necessité de promettre, de pleurer, & de se repantir comme St. Pierre : il a Promis de soutenir par toute sorte de moyens les droits de l'Eglise, & les libertez de l'Italie ; il a Pleuré la désolation des lieux saccagez par les Troupes Allemandes dans le Ferrarois, où le Sanctuaire n'a même pas été respecté ; il s'est Repenti d'avoir à contre-tems favorisé les Impériaux pour envahir le Royaume de Naples, Fief de l'Eglise, & d'avoir admis le Cardinal Grimani dans sa Cour, ayant lieu de le traiter *en fils dénaturé, & rebelle à la sainte Eglise sa mere.*

Pendant que les Impériaux augmentent en nombre dans le Ferrarois & fortifient les Postes qu'ils y occupent, ils publient que l'Empereur n'a nul dessein de chagriner le Pape, & qu'il ne tiendra qu'à Sa S. d'éviter les malheurs dont la guerre la menace, en donnant à S. M. I. ce qu'Elle demande. Il me semble que cela a quelque rapport avec ce qui se pratiqua sous le Regne de Charles Quint : Cet Empereur tint pendant six mois en 1527. le Pape Clement VII. prisonnier dans le Château S. Ange, & pendant que ses Gardes le traitoient avec la dernière dureté, le même Empereur faisoit faire en Espagne des processions & des prières publiques, pour demander à Dieu la liberté du St. Pontife, qui n'étoit prisonnier que par ses ordres, & n'étoit gardé que par
ses

8 *La Clef du Cabinet*

ses Officiers Espagnols & Allemands.

En Dauphiné.

Avant de nous éloigner d'Italie, il ne faut pas oublier les progrès de la triomphante Campagne de Mr. le Duc de Savoye : il semble que la sterilité des montagnes qui separent le Piémont du Dauphiné, ne lui ont pas permis de moissonner une abondance de Lauriers : ses projets étoient grands, puisqu'ils embrassoient dans une seule Campagne la Conquête de Provence, celle de Dauphiné, & qu'il devoit faire de Lion sa place d'armes, pour venir la Campagne suivante dans la Bourgogne & la Franche Comté : Il sçavoit que la Couronne de France avoit peu de troupes à lui opposer, ses principales forces étant occupées en Flandres & en Espagne: cependant tous ses vastes desseins se sont bornez à s'emparer de trois Villages fortifiez du haut Dauphiné, qui sont Exilles, Fenestrelles & la Peyrouse, où il a mis garnison pour couvrir de ce côté-là sa Frontière contre les courses des Partis François.

En Portugal & en Catalogne.

On n'a rien fait de si éclatant sur les Frontières d'Extramadoure): les operations de guerre s'y sont terminées à quelques petites escarmouches & à plusieurs courses dans le País voisin, presque toujours au desavantage des Portugais. Cependant les Cours de Lisbonne & de Barcelonne, ont été quelque tems en joye, à l'occasion du mariage des deux jeunes Princes qui yegrent; Les alliances qu'ils ont contractées sont également avantageuses à la Maison d'Autriche, puisqu'elles rassurent dans ses interêts, le Roi de Portugal & le Duc de Wolfembutel.

Le

des Princes &c. Janvier 1709. 9

Le onze Juillet, après un siege de 20. jours Mr. le Duc d'Orleans se rendit Maître de Tortose par capitulation : S. A. R. mena ensuite son armée dans les plaines d'Urgel & de Balaguer, & par les Postes qu'il fit occuper, il élargit considérablement ses quartiers d'hivers, reserrant en même tems ceux des Alliez : Le Chevalier d'Asfeldt a pris la Ville & le Château de Denia, de la maniere dont nous le dirons dans l'article suivant.

Les Alliez se sont dédommages par la prise de l'Isle ds Sardaigne & par celle de Minorque, qui se sont rendus à l'Amiral Lacke par capitulation : Ils tirent de la premiere des grains & des Chevaux pour leur Armée de Catalogne : Le Port Mahon situé dans la seconde, donne lieu aux Anglois & aux Hollandois de faire hiverner dans la Méditerranée une partie de leur flotte ; mais il faut y porter les Agrets necessaires pour y racommoder les Vaisseaux qui en auront besoin, le País n'en étant pas fourni.

L'affaire de Neuchâtel n'a eu aucune fâcheuse suite pour la Suisse ; La Cour de France pour tranquiliser les Cantons ayant donné les mains à une entiere Neutralité pour ce petit Etat, en attendant que la paix generale décide du droit des prétendans à la Souveraineté. On n'a pas trouvé les mêmes facilitez pour terminer le differend de Tockembourg, sur la matiere de Religion : Il se forme à cette occasion un orage qui menace la Suisse d'une guerre intestine ; Certaines Puissances jalouses de la gloire & de la tranquillité de cette Republique, souffrent sous main le feu de la division, principa-

En Suisse.

cipalement chez les Cantons Proteſtans. On a pourtant lieu d'eſperer que la ſageſſe & la prudence du Corps Helvetique remediera à tems aux maux dont il eſt menacé.

*En Alle-
magne.*

Les preparatifs de guerre qu'on fit l'hiver dernier dans toute l'Allemagne ; l'arrivée ſur le Rhin & ſur la Moſelle de deux puiffantes armées, l'une commandée par le Duc d'Hanover, & l'autre par le Prince Eugene de Savoye, menaçoient l'invaſion d'une partie de l'Alſace, & l'attaque de quelque Place des trois Evêchez ; mais par les ſoins & la vigilance de Mr. l'Electeur de Baviere, les Frontieres de France ont été miſes à couvert de ce côté là. Le Prince Eugene mena la ſienne en Brabant, où il fut ſuivi par le Maréchal Duc de Berwick avec partie des troupes aſſemblées ſur la Saare. Le Duc d'Hanover n'a pas oſé paſſer le Rhin ; Il a murmuré pluſieurs fois de ce que les Etats de l'Empire, par leur negligence, ne l'avoient pas mis en état de faire quelque entrepriſe glorieuſe : Il a menacé d'abandonner le Commandement de l'Armée de l'Empire, même au milieu de la Campagne, & de retirer ſes troupes ; mais on ſçut l'appaifer en levant partie des difficultez qui l'empêchoient d'être reconnu neuſvième Electeur de l'Empire, Dignité qui lui fut conſérée il y a pluſieurs années par l'Empereur défunt, ſans la participation des trois Colleges.

L'Electeur Palatin, a enfin obtenu l'investiture du haut Palatinat de Baviere ; Il prétend que cet accroiſſement de ſes Etats le fera monter de la dernière place qu'il occupoit dans le College des Electeurs, à celle

des Princes &c. Janvier 1709. 11

Le de premier Electeur Seculier, (le Roi de Boheme excepté) c'est-à-dire que ceux de Saxe & de Brandebourg, quoique Royalisez depuis peu marcheront après lui : mais ses droits & ses prétentions souffrent encore de grandes difficultez, qui vraisemblablement ne seront réglées que par la paix générale, qui décidera de ceux de plusieurs autres Souverains.

Les affaires de Hongrie sont toujours dans une situation fâcheuse pour l'Empereur ; La Diette que ce Prince avoit convoquée à Presbourg, il y a quelques mois, au lieu de prendre des résolutions contre les Mécontens, telles que la Cour de Vienne l'attendoit, cette assemblée n'a servi qu'à faire connoître à Sa M. I. qu'il y a plus de Mécontens dans le Royaume, qu'il n'en paroît les armes à la main ; que la Nation ne sauroit s'accommoder de sa domination, prétendant que leurs privileges ont été anéantis & leurs loix violées, dont les plus moderez demandent le rétablissement & le maintient ; Les Deputez à cette Diette, dresserent pour cet effet un écrit en termes soumis & respectueux qu'ils remirent aux Commissaires Imperiaux, & ayant refusé de deliberer sur aucune matiere, jusques à ce que leur memoire eût été repondu, l'Empereur se vit contraint de separer la Diette, sans en avoir pû tirer aucun fruit.

En Hongrie.

A l'égard des expéditions militaires en ce Pais-là, il y en a eu deux qui ont éclaté ; je ne prétends pas de parler des courses, des pillages, des incendies ni des grandes contributions que les Mécontens ont exigé des Etats Hereditaires ; puis que ce n'est qu'une
con-

continuation des ravages qu'ils ont accoutumé de faire toutes les années; La premiere de ces actions fut le Combat qui se donna l'Été dernier près de Tranchin, entre les Imperiaux & les Hongrois Confederéz, où les derniers furent battus. La seconde fut l'entreprise infructueuse que le General Heister fit sur Neuheusel, ayant été obligé d'en lever le siege.

En Pologne.

Si nous passons d'Hongrie en Pologne, nous n'y appercevrons que des calamitez & des miseres infiniment plus grandes que lors que le Royaume étoit le Theatre de la guerre du Nord. A peine les armées de Suede & de Moscovie, se furent éloignées, que la Peste & la famine desolerent ce malheureux Royaume. Les principales Villes, comme Cracovie, Varsovie, Leopold, Thorn, & plusieurs autres en ont été fort maltraitées. Quelque grande que soit cette calamité, elle n'a pas encore été capable de réunir cette Republique avec elle-même, puisque la division y regne également entre ses membres; peut-être qu'elle y subsistera aussi long-tems qu'il y aura des Compatriotes dans l'État.

Le Roi de Suede n'étant pas content d'avoir réduit le Roi Auguste au point de soumission où il le vouloit, il a encore chassé les Moscovites de Pologne; les a attaqué sur leurs propres frontieres, & suivant sa coûtume, quoi qu'à forces inégales, il les a battus dans differents rencontres. Les broüilleries entre les Magistrats & les Bourgeois de Hambourg, fournissent une petite scene sur le Theatre de l'Europe; mais comme elle n'est pas encore finie, quelque
fati-

des Princes &c. Janvier 1709. 13
fatiguez qu'en soient les Acteurs, nous ne nous y étendrons pas d'avantage.

Au mois de Mars la Cour d'Angleterre fut allarmée du projet formé en Ecosse de rappeler sur le Thrône de cet ancien Royaume, le seul Prince qui reste de l'illustre Maison de Stuart. Ce Prince que l'envie commença de persécuter, lors qu'il n'étoit encore qu'au Berceau, fut réfugié en France, comme dans un azille assuré pour tous les Princes maltraitez dans leur Patrie; aucun Etat de l'Europe ne peut lui disputer cette gloire; elle est particuliere à la Monarchie Françoisse; Trois Rois d'Angleterre * en ont ressenti les effets, sous le seul Règne de LOUIS le Grand, sans parler de plusieurs Princes d'Allemagne & d'Italie, qui en differents tems y ont trouvé les mêmes protections.

*En An:
glettre.*

La Cour de France ne pouvoit pas sans injustice refuser aux Ecossois la demande qu'ils faisoient de leur Prince; ce n'est qu'un dépôt que la Providence lui a mis entre les mains qu'elle rendra toujours, lors que cette même Providence aura assez abaissé les superbes ou amoli les cœurs endurcis, qui souffre encore que l'injustice tienne éloigné du Trône Britanique, le seul Prince qui a droit d'y monter. Ce jeune Roi s'embarqua sur une Escadre Françoisse, qu'on avoit équipée à Dunkerque, & fit voile vers les Mers du Nord.

La Reine Anne sa Sœur, qui occupe son Trône depuis la mort du Roi Guillaume, ayant eu avis de cette entreprise, mit une puissante Flote en mer, pour tâcher de faire

* Charles II. Jaques II. Jaques III.

faire enlever son frere ; Elle fit marcher des troupes en Ecoſſe , & prit toutes les autres précautions qu'elle jugea neceſſaires , pour faire échoïer cette entrepriſe. Elle y réuſſit, puifque l'Eſcadre Françoisé, après avoir perdu un de ſes Vaiſſeaux, fut obligée de ramener le jeune Prince à Dunkerque. Ce ſuccés (qui fut pris pour un heureux preſage d'une Campagne glorieuſe pour les Alliez,) fut ſuivi de l'emprifonnement de pluſieurs Pairs & de quantité de Nobleſſe Ecoſſoiſe ; mais comme ils n'étoient fondcz que ſur de ſimples ſoubçons, la plus grande partie furent mis en liberté en donnant caution. Le Duc d'Hamilton qui étoit de ce nombre, fut même traité avec tant de diſtinction à la Cour de Londres, qu'on ne le conſidera que comme un priſonnier de Politique, ce qui donna lieu de dire dans le public, que ce Duc en faiſant ſemblant » d'être chef du parti du jeune Roi, s'étoit » acquis la confiance de ceux qui avoient » formé ce projet ; mais que bien loin de » les appuyer il en avoit informé ſous main » la Cour de Londres, & avoit indiqué à » la Reine les moyens de faire échoïer » l'entrepriſe.

On a aperçu dans pluſieurs occaſions que cette Princeſſe ne regne abſolument point ſur les cœurs des Ecoſſois : Toutes les enquêtes qu'on a pû faire accompagnées de promeſſes & de menaces, n'ont découvert aucun des complices du prétendu crime d'avoir voulu rétablir leur Roi ſur le Trône : L'aniverſaire de la naiſſance de ce Prince fut ſolemnifié à Edimbourg dans le tems qu'on y emprifonnoit la Nobleſſe à ſon occaſion :

des Princes &c. Janvier 1709. 15

caſion: Plusieſurs reſuſerent de celebrer la fête ordonnée par la Cour d'Angleterre, au ſujet du Combat d'Oudenarde: Les Miniſtres Epiſcopaux ont mieux aimé ſe laiſſer emprifonner & interdire leurs Eglifés que de ſe ſoumettre au nouveau formulaire de prieres venu de Londres, où l'on deſigne les Princes de la Maifon d'Hanover pour ſucceſſeurs à la Couronne, au préjudice de ceux de la Maifon de Stüart. On juge de-là qu'il y a un feu de mécontentement qui couve ſous la cendre, lequel éclatera peut-être lors qu'on y penſera le moins.

L'Acte principal de la ſanglante Tragedie de l'Europe ſ'eſt paſſé dans les Païs-bas; les bords de l'Eſcaut & de la Deulle ont été les témoins de la Scene tragique. Quoi que les armées de part & d'autre fuſſent déjà très-nombreuſes en Flandres, les Alliez ne laiſſerent pas d'y faire marcher au mois de Juillet une partie des forces d'Allemagne ſous la conduite du Prince Eugene: Le Marechal de Bervick prit la même route avec partie des troupes Françoises qui étoient ſur la Saare, pour en renforcer l'armée commandée par Monſeigneur le Duc de Bourgogne & Mr. le Duc de Vendôme. Ces mouvemens attirerent toute l'attention de l'Europe, parce qu'on crut qu'on alloit frapper quelque coup, capable de décider de ſon fort. Les expéditions qui ſ'y font faites, n'ont pourtant pas répondu aux grandes idées qu'on s'étoit formé, & l'on peut dire en general que les deux partis y ont eu des avantages reciproques.

Si nous entrons dans le détail, nous trouverons que les Villes de Gand & de

B Bruges

*Aux Païs:
Bas & fron-
tieres de
France.*

Bruges, fatiguées du nouveau Gouvernement auquel elles étoient soumises depuis la Campagne de Ramelies, & profitant de l'éloignement de l'armée des Alliez campez près de Louvain, (où Milord Marlborough avoit attiré toutes les garnisons des Places éloignées contre les sentimens de Mr. d'Owerkerck,) rentrèrent volontairement sous la domination du Roi d'Espagne Philippe V.

Cette nouvelle surprit si fort les Alliez, que craignant un pareil changement dans les autres Villes du Pais-bas, leurs Generaux prirent des mesures pour en prevenir les conséquences. Par des marches forcées Milord Marlborough, (que le Prince Eugene avoit joint,) mena son armée vers Oudenarde, où celle de France marchoit aussi. Ce mouvement produisit un Combat qui se donna le onze Juillet à la gauche de l'Escaut & presque sous le Canon d'Oudenarde.

Il n'y eut qu'environ trente Bataillons François & fort peu d'Escadrons qui pussent combattre à cause des difficultez du terrain, qui favorisoit considerablement les Alliez, leur donnant l'avantage de prendre les François en flanc à mesure qu'ils débouchèrent & vouloient se former : Car sans parler des effets du Canon d'Oudenarde, dont ils étoient soutenus, leur Infanterie occupoit les défilés, les ravines & les hayes voisines, par où les François devoient déboucher & s'étendre. Dailleurs les Alliez avoient la facilité de faire à tout moment soutenir par des troupes fraîches les Brigades de leur Armée lors qu'elles venoient

des Princes &c. Janvier 1709. 17
à lâcher le pied, ce qui arriva plusieurs fois pendant l'action.

Ce Combat qui fut fort opiniâtre, dura depuis les quatre heures après midi jusques à la nuit, avec une perte à peu près égale; mais le Champ de Bataille resta aux Alliez, qui firent ce jour-là beaucoup de prisonniers, non pas dans le Combat, mais par une surprise de guerre qu'on n'avoit pas encore vu pratiquer par les Généraux qui vont à la gloire par la grande route: Car la nuit ayant fait avancer plusieurs de leurs Tambours hors du Camp, ils battirent la retraite à la Françoisise, & leurs Officiers ou Soldats criant de tems à autres, à moi Picardie, Piémont, Chartres &c. leur attira beaucoup de gens, qui alloient à eux à la bonne foi, croyant que les Généraux avoient ordonné une contre-marche, & la nuit (au sortir d'une action vigoureuse,) ne permettant pas à la plupart de reconnoître ni le terrain ni leurs Drapeaux.

Cette retraite nocturne de l'Armée Françoisise, dans laquelle il n'étoit pas possible d'observer tout l'ordre qu'il auroit été à souhaiter, avoit pour fondement de conserver la possession de Gand & Bruges, parce qu'on fut averti que Mr. d'Owerkerck avoit dessein d'y faire marcher un gros Detachement le long de la Lis pour reprendre un Poste si avantageux aux Hollandois, & que Milord Marlborough avoit trop négligé, parce que toute son attention n'a été que d'avoir toujours auprès de sa personne une Armée supérieure, pour pouvoir soutenir en cas d'action la reputation qu'il s'est acquise, & le vain titre de *Gene-*

ral invincible que lui ont donné ses partisans.

Le coup de reprendre Gand, ayant manqué aux Alliez, leur Armée marcha vers la Frontiere de la Flandre Françoisé, dans la vûë que ce mouvement obligeroit Mrs. de Bourgogne & de Vendôme d'abandonner le Canal de Bruges; les François persistant dans la resolution de conserver leur nouvelle conquête, les Alliez formerent le siege de Lille; il est très probable que s'ils avoient crû que cette Place eût fait une si belle & si longue défense, ils ne s'y seroient pas attachez, ou du moins ils auroient pris des mesures plus justes, pour ne pas manquer de munitions de guerre, presqu'au milieu du siege. Ils en prirent de très bonnes pour empêcher le secours de la Place; car l'Armée de France s'étant présentée pour le tenter, elle y trouva des difficultez insurmontables, parce que les Alliez avoient eu le tems de faire faire des doubles retranchemens d'une largeur & d'une profondeur très-considerable, bordez de plus de cent cinquante piéces de Canon chargez à cartouche; ces difficultez obligerent les François de repasser l'Escaut, & de donner toute leur attention à couper aux Alliez la communication de leur Armée avec Bruxelles & Ostende, qui étoient les seuls endroits par où elle pouvoit recevoir des convoys.

Les mesures ne furent pas justes, ou prises assez-tôt, puis qu'outre les convoys que les Alliez reçurent par Bruxelles, deux autres venans d'Ostende pénétrèrent jusqu'au Camp devant Lille, & faciliterent la prise

prise de la Ville, après soixante-deux jours de tranchée ouverte. Le Comte de la Motte en fit attaquer un aux environs de Dixmude, mais ne l'ayant pû atteindre que dans un endroit où le terrain ne lui étoit pas avantageux, ses Troupes furent repoussées avec quelque perte, & la plus grande partie du convoi passa, le reste retrograda vers Ostende. Peu après les François firent faire une inondation le long du Canal de Nieuport à Bruges, & prirent l'épée à la main le Poste de Lessingue, ce qui acheva de couper toute communication d'Ostende à l'Armée des Alliez.

J'ai parlé dans le Volume précédent des contributions, enlevemens de grains, & autres hostilités, commises par les Alliez dans l'Artois; les François par represailles ont fait de pareilles exécutions dans l'Isle de Casand, País de Waes, Brabant & autres endroits de la domination des Alliez: Tout ce qu'on en peut conclure, c'est que les peuples de part & d'autre ont beaucoup souffert des rigueurs de la guerre, sans que leur misère ait relevé la fortune de ceux qui l'ont causée. Les François se sont maintenus jusques à présent dans la possession des Chatelenies de Gand & de Bruges; ils ont épuisé de grains & de fourages presque tout le País jusqu'aux Portes d'Anvers, de Bruxelles & d'Ath. Les Alliez de leur côté ont conquis Lille, & ont affamé le País circonvoisin; tout cela ne décide encore point du sort des Puissances engagées dans la guerre: Il faut convenir que si la Campagne des Alliez en Flandres a été glorieuse, les Lauriers qu'ils viennent de

cuëillir devant Lille, sont trop enflammentez pour avoir tout leur éclat, i's leur coûtent trop cher pour faire souhaiter aux Peuples d'Angleterre & d'Allemagne d'en moissonner de parcsils & au même prix les Campagnes suivantes. Je viens de recevoir de Bruxelles un Madrigal fait à l'occasion de cette conquête, adressé au Prince Eugene & au Duc de Marlborough. Cette petite Poësie par sa sincérité ne laisse pas d'avoir son merite.

*Vous avez fait, sans doute, une illustre conquête,
Et parmi les Heros vous aurez le haut rang ;
Regardez les Lauriers qui couvrent votre tête,
Tous fumans de carnage, Et dégoûtans du sang
Que Boufflers a versé du haut de ses murailles.
Que d'Anglois! de Germains immolez au trépas!
Lille à ses conquerans ravit plus de soldats,
Que quatre fameuses Batailles.
Sa prise a converti vos Palmes en Ciprés ;
Que l'allegresse donc fasse place aux regrets ?
Un funeste apareil convient à votre gloire,
Il sieroit mal, voyant tant d'hommes déconfits,
D'entonner des airs de victoire,
Lors qu'on nous fait chanter tant de de profun-
dis.*

Par la recapitulation que nous venons de faire des principaux événemens dont on a parlé dans les douze derniers mois de ce Journal à l'égard de la guerre qui s'est allumée touchant la succession de la Monarchie d'Espagne, nous trouvons que les armes des deux Couronnes ont conquis Tortose, Denia, se sont emparées de Gand & de Bruges : & que les Alliez ont conquis

la

la Ville de Lille en Flandres, & soumis les Iles de Sardaigne & de Minorque dans la Méditerranée : Nous parlerons plus bas de la tentative infructueuse sur Bruxelles, & des autres événemens arrivés en Flandres, après l'impression du dernier Journal.

Il auroit été à souhaiter qu'en finissant l'année 1708. nous eussions vû finir les maux dont l'Europe est agitée : que la paix, cette fille du Ciel, que les iniquitez des hommes ont exilée de la terre, eût été rétablie dans toutes ses prérogatives ; puis que sans elle la félicité des États n'est jamais parfaite ; sans elle les peuples sont presque toujours dans l'indigence & dans la crainte ; sans elle la justice, les loix, les arts & les sciences sont renversés ; enfin la paix qui est l'ame du commerce, la force & la gloire des Couronnes, est aussi le but principal auquel tous les hommes doivent aspirer. Mais hélas ! il sembleroit que les hommes ont hérité de la ferocité des Lions & des Tigres ! ils ne respirent que le sang & le carnage ! La guerre continuë à ruiner & désoler les Provinces ; on sacrifie à la fureur des hommes que la paix auroit destinés aux Arts & aux Sciences, à faire fleurir le commerce, à l'agriculture des terres si nécessaire pour le genre humain : les torrens de sang qu'on a répandus depuis quelques années semblent n'avoir encore abouti qu'à remplit les maisons de deuil & de tristesse, & changer les États les plus florissans en des déserts affreux ? Finissons cette triste matière par le Sonnet qu'un Poëte célèbre * a fait sur la fausse gloire.

* *Le Sr. Mangard.*

L'an-

*L'artifice premier dont se servit le Diable,
 Pour faire tomber l'homme en ses lacs captieux,
 Fut d'exposer en beau, devant ses foibles yeux,
 L'honneur, dont il sçavoit son ame insatiable.
 Goûte de ce doux fruit, & tu vivras semblable
 Non aux Anges, dit-il, mais au Maître des
 Cieux.*

*Ce langage flat a son cœur ambitieux,
 Et par ce piège adroit, Adam devint coupable.
 A l'ieu de cette vie, il trouva le trépas;
 Depuis l'esprit malin suggerant les combats,
 Fit passer pour des Dieux les Guerriers magna-
 nimes.*

*Il leur insinua qu'ils seroient immortels.
 Le Demon sçût par là s'ériger des Autels,
 Et se sacrifier d'innombrables victimes.*

ARTICLE II.

*Qui renferme ce qui s'est passé de considerable en
 ESPAGNE & en PORTUGAL dé-
 puis le mois dernier.*

*Echange
 des prison-
 niers de
 guerre.*

I. **E**Nfin l'échange des prisonniers de guerre en Espagne fut réglé a Linyola en Catalogne le 26. Octobre dernier : Mr. le Duc d'Orleans chargea de cette negociation de la part des deux Couronnes Mr. de Chibert du Bignon, Commissaire Provincial de la Généralité de Bourdeaux & Ordonnateur des Armées des deux Rois en Espagne : S. A. R. ne pouvoit pas choisir une personne plus capable pour aplanir les difficultez qui s'étoient présentées les années precedentes lors qu'on mit ce Traité sur le tapis, ayant la capacité, l'experience & l'activité necessaire pour un pareil

pareil emploi. Mr. de Chébert fut assisté dans cette occasion par Mr. Bugnot Lieutenant Colonel du Regiment de Reding : Le Comte Maréchal de Staremberg nomma de la part des Alliez D. Jayme Ciceus Commissaires des guerres, avec Don Francisco Garcia Major de Dragons : Ces Commissaires étans munis des pouvoirs de Mr. le Duc d'Orleans en qualité de Généralissime des Armées des deux Couronnes, & du Maréchal de Staremberg Commandant celles des Alliez, mirent la dernière main aux échanges ci-devant proposez par le Maréchal Duc de Berwick, Milord Galloway, le Comte de Noyelles, & le Marquis des Minas, qui par des difficultés, qui jusques-là avoient paru insurmontables, n'avoient pas pû être exécutez. Cet échange a été fait sur le pied du Cartel qui fut arrêté en Lombardie le dernier Août 1702. suivant lequel il fut convenu, que tous les Officiers, Cavaliers, Dragons, Soldats, & autres personnes mentionnées dans l'état qui fut arrêté entre ces Commissaires, seroient rendus de part & d'autre.

Suivant l'estimation des qualitez des Officiers rendus aux Alliez par les deux Couronnes, reglez sur le pied du Cartel d'Italie, on trouva qu'ils montoient à la somme de dix neuf mille neuf cens quatre vingt seize livres ; Et ceux des Officiers rendus aux deux Couronnes par les Alliez, à la somme de dix-neuf mille six cens vingt livres ; Ainsi on trouva qu'il étoit dû aux deux Couronnes, trois cens soixante quinze livres, dont on devoit leur tenir compte sur les places des premiers de leurs Officiers
qui

qui seroient pris.

A l'égard des Sergens & des Soldats, on les regla en places & non pas en argent; chaque Sergent faisant deux places de Soldat; pour les Cavaliers & Dragons ils furent échangez homme par homme. On trouva que les deux Couronnes rendirent 551. Soldats ou place de Soldats, & les Alliez 459. de maniere que ceux ci resterent devoir aux autres quatre-vingt douze places de Soldats, dont on promit de tenir compte sur les premiers prisonniers qui seroient faits.

Il fut convenu qu'on renvoyeroit reciproquement de part & d'autre, comme cela s'est déjà pratiqué, non seulement les Matelots & autres gens de Marine sans aucun échange; mais aussi tous les Commis des vivres, du pain, de la viande, ceux des Hôpitaux, Aumoniers, Medecins, Chirurgiens, Apoticaire, Auditeurs, Valets, & les Vivandiers: Que pour entretenir une bonne justice & correspondance, on ne donneroit de part ni d'autre aucun azile aux voleurs, mais qu'on les renvoyeroit avec leurs vols pour être châtiez suivant leur merite.

Les mêmes Commissaires dresserent aussi un projet à peu près semblable à celui-là, qui cependant ne fut arrêté & ne devoit avoir son exécution qu'autant qu'il seroit trouvé agréable & aprouvé par Mr. le Duc d'Orleans, & Mr. de Starcmberg. Ce projet regardoit l'échange de tous les autres prisonniers, détenus tant en Espagne, en Portugal, en France, en Lombardie, qu'autres endroits de la domination des deux Couronnes, ou de celle des Alliez;

voici

des Princes &c. Janvier 1709. 25
voici comme ce Traité finissoit.

Fait & arrêté par Nous souffignez «
Commissaires, Lieutenant Colonel & «
Major audit Linyola le dit jour 26. Octo- «
bre 1708. auquel a été apposé le ca- «
chet des armes desdits Sieurs Commissai- «
res, signé CHIBERT DU BIGNON; «
DON JAYME CIREUUS; BU- «
GNOT, GARCY DE LEON. «
Approuvé, PHILIPPE D'ORLEANS.

II. Cet échange a été suivi d'une confe-
rence tenuë à Turcoin en Flandres, entre
les Commissaires de France & ceux des
Alliez, pour regler celui des autres prison-
niers de guerre qui restent à échanger. On
y est convenu de rendre de part & d'autre
homme par homme de même caractère,
dépuis le Colonel jusqu'aux Soldats: Que
les Officiers prisonniers qui resteront après
le nombre fourni de leurs égaux, seront
échangés contre des Soldats, sur le pied
que les places ont été réglées: que l'échan-
ge commenceroit par ceux qui ont été les
premiers pris, & successivement par les
autres. A l'égard des Officiers Généraux, il
a été convenu qu'on échangeroit ceux qu'on
trouveroit d'un pareil caractère; mais n'a-
yant pas pû regler la rançon des autres, les
surnuméraires doivent encore rester dans
l'Esclavage: c'est le Major Général Cado-
gan, intime creature de Milord Marlbo-
rough qui a fait naître toutes les difficultez
qui se sont présentées dans cette occasion,
afin que le Maréchal de Tallard reste plus
longtems en Angleterre, soit pour montrer
aux yeux des Anglois 'ce continuel trophée
de leur Général; soit pour servir d'otage &

*Autre
échange de
Prisonniers.*

de

de rançon au Milord Duc, au cas qu'il eût le malheur d'être pris dans la fâcheuse situation où il se trouvoit lors de la Conférence; parce qu'en ce tems-là les passages de l'Escaut étant bouchés, sa retraite lui paroïssoit plus difficile & incertaine qu'elle ne l'étoit en effet.

*La Reine
de Portugal
arrive à Lis-
bonne.*

III. La Reine de Portugal arriva à Lisbonne le 28 du mois d'Octobre, & y fut reçûe avec les honneurs, les solemnitez & les acclamations qu'on a accoustumé de pratiquer à l'entrée des nouvelles Reines: La joye publique fut un peu diminuée lors qu'on sçut que la Flotte, qui avoit escorté cette Princeesse n'avoit amené aucunes troupes de débarquement, & qu'elle n'avoit point apporté les remises que Milord Galloway faisoit esperer depuis plusieurs mois.

*Richesses
vraies ou
fabuleuses de
la Flotte du
Bresil.*

Si les avis venus de Londres & d'Hollande n'étoient point outrés, la Cour de Portugal auroit tort de donner des ordres si précis à ses Ministres en Angleterre & à la Haye, de demander avec tant d'instance le paiement des subsides dûs à S. M. Portugaise, sans lesquels, (disent ces Ministres,) elle seroit hors d'état de faire les preparatifs necessaires pour la Campagne prochaine; Car ces avis nous assurent, que la Flote du Bresil, outre une grande quantité de Diamans, de Perles, & autres marchandises precieuses, avoit apporté à Lisbonne dix mille Arrobes d'or, chaque Arrobe pesant trente-deux livres d'or fin & purifié. Cela fera 600 quarante mille marcs d'or, qui évaluez à cinq cens livres le Marc, qui est la fixation que ce riche métal vaut à present en France, on trouveroit qu'il monte à la somme de trois
cens

des Princes &c. Janvier 1709. 27

cens vingt millions de livres. Si le calcul de ce poids d'or étoit solide, les Portugais bien loin de demander du secours aux bourses inépuisables des Anglois & des Hollandois, seroient en état d'en donner à leurs Alliez ; mais il est fort dangereux qu'on n'ait par inégarde ou par affectation étrangement outré la matiere pour exagerer la richesse de cette Flotte ? En effet un peu plus bas les mêmes Ecrivains, après avoir dit que cette Flotte étoit la plus riche de toutes celles qui sont venuës du Bresil en Portugal, que sa Cargaïson consistant en ce nombre d'Arrobes d'or, en une grande quantité de Diamans, de Perles, en Sucre, Tabac, Peleteries & autres marchandises, ont ajoûté *que le tout étoit estimé à cinquante millions de Crusades.* Voilà tout-à coup un grand rabais ; car ceux qui connoissent la valeur des especes de Portugal n'ignorent pas qu'une *Crusade* vaut environ trois livres de France ; ainsi tous ces Monts d'or, ces Perles, ces Diamans, & toutes ces autres marchandises, suivant même l'estimation qu'en font ces Ecrivains, ne vont qu'à cent cinquante millions de livres. Si c'est une erreur d'inadvertance, ils la corigeront si bon leur semble.

IV. Monsieur le Duc d'Orleans ayant chargé le Chevalier d'Asfeld de l'entreprise du siege de Denia, qui est un petit Port de mer de la Mediterranée dans le Royaume de Valence, S. A. R. lui donna plusieurs Regimens de l'Armée de Catalogne, pour joindre aux Troupes qui étoient restées en Valence. Le Gouverneur Anglois qui est à Alicante ayant eu avis de la marche de ces trou-

Siege & prise de Denia par Mr. d'Asfelds.

troupes, y envoya par mer un secours de deux cens hommes, avec un convoi de munitions de bouche & de guerre, qui entreurent dans la Place le 5. Novembre. La tranchée fut ouverte le sept du même mois; l'Artillerie eommença à battre en brèche le 9. Le 12. le Chevalier d'Asfeld à la tête des Grenadiers, soutenus d'autres Troupes, monta à l'assaut, & prit la Ville l'épée à la main; ce General y fut legèrement blessé à la cuisse: on passa au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva les armes à la main; le reste de la Garnison avec le Commandant, au nombre de 950. hommes, se sauverent avec précipitation dans le Château, qui est un des plus forts du Royaume, & qui a été le premier Poste occupé par les Alliez depuis la revolte des Valenciens.

Dés que Mr. d'Asfeld fut maître de la Ville, il envoya Don Pedro de Ronquillo Maréchal de Camp, s'emparer du Monastere de St. François, qui étoit un Poste fortifié par les Alliez, par lequel l'on pouvoit recevoir du secours par mer. L'entreprise ayant réüffi, on vit peu après quatre Bâtimens sur la Côte chargez de Troupes & de munitions, qui venoient au secours des Affiegez, qui farent obligez de s'en retourner sans pouvoir débarquer. Ensuite Mr. d'Asfeld fit attaquer si vigoureuement le Château, qu'il s'en rendit maître le 17. Novembre, & la Garnison fut prisonniere de guerre. Il ne reste plus aux Alliez dans tout ce Royaume là qu'Alicante, où les Troupes de Mr. d'Asfeld ont marché.

Lors qu'on prit d'assaut la Ville de Denia,

nia, les soldats passerent au fil de l'épée tout ce qui se trouva dans les ruës: plusieurs Bourgeois qui soutenoient ou favorisoient la retraite de la Garnison, furent compris dans le carnage: On a trouvé dans le Château, outre 900. hommes de Troupes réglées, plusieurs Paisans rebelles, qu'on a emprisonnez, en attendant les ordres de la Cour de Madrid: La reduction de cette Forteresse n'est dûë qu'à la vigueur avec laquelle Mr. d'Asfeld l'a fait attaquer, & à la bravoure des Troupes qu'il commandoit; car on y a trouvé des vivres pour plus de deux mois, une Artillerie en bon état, plus de cent milliers de poudre & d'autres munitions à proportion. Mr. d'Asfeld en a donné le Commandement par *interim* au Comte de Charny, & lui a laissé pour Garnison le Regiment de Castille avec celui de Baxelos.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de considerable en FRANCE depuis le mois dernier.

I. LE Roi qui connoit mieux que personne *Mr. Desmaretz fait* les differens degrez de merite de ses *Ministre* Sujets, vient de donner de nouvelles marques de son estime & de sa satisfaction à *d'Etat.* Mr. Desmaretz, Contrôieur General des Finances, en le nommant pour être du nombre de ses Ministres d'Etat. Les peuples reçoivent une satisfaction particuliere, lors qu'ils s'aperçoivent que la vertu & le merite sont le partage de ceux qui remplissent les premieres Charges de l'Etat. C'est
en

en cela qu'on a souvent vû éclater la sagesse, & la pénétration du Roi, non seulement à l'égard de Mr. Desmaretz, mais aussi dans le choix que Sa M. a fait de ses autres Ministres: En un mot, presque tout le Royaume a aplaudi à cette dernière nomination, & avoit par ses vœux prévenu le choix que le Roi vient de faire.

Mrs. de Lée, de Surville, & de la Fresliere gratifiez par le Roi.

II. Trois des Officiers Generaux qui ont si vaillamment secondé Mr. le Maréchal de Boufflers à défendre Lille, ont reçu du Roi des gratifications proportionnées à leurs services: Monsieur de Lée, Irlandois de nation, Lieutenant General, qui fut blessé d'un éclat de Grenade à la tête en défendant la Ville, a eu une augmentation de pension de six mille livres, avec la permission de porter le Cordon rouge, jusques à ce qu'il y ait une Commanderie de St. Louis vacante pour la remplir. Monsieur le Marquis de Surville Lieutenant General, qui au commencement de l'attaque de la Citadelle reçut un coup de mousquet au travers du corps, a eu une pension de dix mille livres: (l'un & l'autre sont presque guéris de leurs blessures.) Mr. de la Fresliere Lieutenant General d'Artillerie, qui a servi à la défense de la Ville, & ensuite de la Citadelle, a été fait Lieutenant General des Armées du Roi.

Gouvernement de la Bastille.

III. Le Gouvernement du Château de la Bastille à Paris, vacant par la mort de Mr. de St. Marcs, a été donné à Mr. Charles le Fournier, Sr. de Bernaville, qui en étoit déjà Lieutenant de Roi à 4000. livres de pension: ceux qui remplissent cet emploi, sont nommez *Capitaine Gouverneur*

IV. Salomon, dans la construction du Temple de Jerusalem, laissa un bel exemple de pieté à tous les Princes : si l'on avoit rassemblé dans un seul bâtiment la dépense de toutes les Eglises qui ont été consacrées à Dieu sous le Regne de Louis le Grand, on en auroit fait une qui auroit touché de bien près à la magnificence du Temple de Salomon : Il est du moins certain que la pieté du Roi a éclaté dans la construction de pareils édifices dans toutes les Provinces de son Royaume ; mais le Dome des Invalides, & la nouvelle Chapelle qu'on vient de bâtir à Versailles, efface, pour ainsi dire, la magnificence de tout ce qui a été fait ailleurs : ceux qui ont vû cette Chapelle conviennent que c'est un chef d'œuvre en toutes ses parties : c'est à son occasion que le Sieur Maugard a fait ce Sonnet.

Nouvelle
Chapelle de
Versailles.

*Peut-on vanter assés & l'amour & le zèle,
Dont ton ame, LOUIS, brûle pour le Seigneur?
Qu'il brille, cet amour, dans l'anguste Chapelle,
Qu'on te voit aujourd'hui dresser à son honneur,
Ce sacré monument, qui marque un cœur fidele,
Est l'ouvrage accompli de ta pieuse ardeur.
Que son toit couvert d'or (riche & rare modele,
Frape, charme, ébloûit par sa vive splendeur ?
Ce qu'a de plus exquis la fine Architecture,
Et de plus recherché la superbe sculpture,
Un docte racourci l'expose en ce saint lieu.
L'Art étale por tout sa sublime science ;
Et ce Temple en prêchant la Majesté de Dieu,
Du plus GRAND ROY du monde, exalte la
Puissance.*

V. Le douze Novembre le Parlement de Paris fit l'ouverture de ses Séances à l'ordinaire: Ce fut Mr. l'Evêque de Toul qui dit Pontificalement la Messe devant cette Noble & Illustre Assemblée dans la Chapelle du Palais, après laquelle s'étant rendu dans la grande Sale d'Audience, il adressa ce discours au Parlement.

*Mr. l'Evê-
que de Toul
harangue le
Parlement
de Paris.*

MESSIEURS,

L'Honneur que je reçois aujourd'hui m'est d'autant plus sensible, que je n'aurois osé l'espérer, si vous n'aviez eu la bonté de me prévenir. Appliqué pendant plusieurs années sur la frontière du Royaume * à instruire des peuples que le Roi s'est proposé de réunir à l'Eglise, encore plutôt qu'à sa Couronne, je n'avois de rapport à vôtre auguste tribunal, que par le soin que je prenois de faire goûter à ces nouveaux Sujets sa sagesse, & l'équité de vos maximes.

Dépuis qu'il a plû à Sa M. me rapprocher de vous, & que la Divine Providence m'a confié le vaste Diocèse dont je suis chargé, j'ai senti une secrète joye d'avoir une partie des peuples commis à ma conduite, soumis à vos loix & à vôtre auctorité. Je me suis flaté que vôtre protection & les sages regles que vous établissez, contribueront à consoler une Eglise agitée depuis long-tems, & à procurer la paix du Pasteur, & la tranquillité du Troupeau.

En effet, que ne doit-on pas attendre d'une Compagnie où regnent l'esprit & la vertu de ces grands Magistrats, dont les noms & la memoire font encore l'amour & les délices des

* à Strasbourg.

des peuples ? qui plus parez de leur probité, que de leur pourpre, ont soutenus dans les tems les plus difficiles la Religion & l'Etat ? qui ont conservé dans leur cœur une loi vivante, quand celle du Prince a été morte ou muette au dehors, dont la douceur se faisoit craindre, & la rigueur se faisoit aimer.

En succédant à leurs emplois, Messieurs, vous avez hérité de leurs hautes vertus, semblables à ces grands fleuves, qui plus ils s'éloignent de leurs sources, grossissent leurs eaux, & les roulent avec plus de majesté ; plus vous vous êtes éloignés des premiers tems de votre établissement, plus vous avez augmenté le vrai mérite, & la solide gloire de votre Compagnie. Non seulement vous anéantissez ces monstres que la vertu étouffe dès leur naissance ; mais vous prévenez encore ces injustices délicates qui s'élevent de tems en tems dans le cœur le plus droit ; ces sentimens de crainte ou de pitié, d'aversion ou de tendresse qui entraînent l'homme du côté de son inclination.

Votre intégrité épurée, supérieure aux craintes & aux complaisances, toujours éclairée pour la cause comme toujours aveugle pour la personne ; cette grandeur d'ame qui vous élève au dessus des passions ; cette droiture de cœur qui fait le caractère du Juge integre, comme celui de l'homme de bien ; & qui bien plus encore que la science des loix forme les Oracles que la sagesse & la vertu prononcent par votre bouche. Toutes ces vertus ont engagé plus d'une fois les Têtes Couronnées à vous choisir pour arbitres de leurs differens, & vous ont rendu les maîtres des biens & de la fortune des peuples.

Que ne puis-je exprimer l'éloquence sublime, l'étudition profonde, les rares talens, le cœur droit, le fond de Religion & de lumiere de ceux qui soutiennent les interêts du public, & qui portent la parole pour le Roi ! qui dans un âge peu avancé peuvent servir d'exemple & de modele aux Magistrats les plus accomplis ! c'est sous vos yeux, Messieurs, & par vos exemples qu'ils se sont perfectionnés, votre compagnie étant en possession de donner des Ministres à l'Etat, & des Chefs à toutes les autres du Royaume; elle élève elle-même dans son sein ceux qui doivent un jour être à sa tête.

C'est au milieu de vous que votre Illustre Chef s'est formé; vous avez été témoins pendant une longue suite d'années de cette douceur insinuante, de cet abord facile, de cette expérience qui surpassoit son âge; de cette application continuelle aux moindres fonctions de son Ministère; Vos vœux & ceux du peuple ont prévenu le choix du Prince, qui l'a destiné pour succéder au grand homme dont il rempli la place. Cette premiere dignité étoit dûë à son mérite, bien plus encore qu'aux services d'un pere qui a scû également meriter les honneurs & les quitter.

Le Roi pouvoit-il faire à votre Compagnie, Messieurs, un present plus digne de lui, & plus digne d'elle? persuadé que le premier devoir des Souverains est de rendre la justice à leurs Sujets, & que la qualité de juste dans un Prince, est au-dessus de celle de Conquerant, il s'applique à remplir les premieres Charges de la Magistrature, de personnes l'une sagesse consommée; occupé à soutenir de poids de la Couronne, il choisit comme

Moyse

des Princes &c. Janvier 1709. 35

Moÿse, des gens fermes & courageux, qui craignent Dieu, qui aiment la verité & la justice; il les rend en même tems les dépositaires de son autorité, & leur communique l'esprit de Religion & de justice dont il est animé.

Que l'éloquence profane raconte les actions & les qualitez qui rendent grand aux yeux des hommes, il convient à un Evêque de louer dans un Prince les vertus qui le rendent véritablement grand selon Dieu; son courage pour exterminer l'herésie contre les vûes de la politique humaine, son zèle pour étouffer les erreurs dès leur naissance, & pour empêcher le progres; sa sagesse dans ses jugemens, jusqu'à sacrifier ses propres intérêts; son exacte piété dont il donne l'exemple à toute la Cour; son application à choisir de dignes Ministres des saints Autels; sa religieuse soumission aux ordres du très haut, qui vivifie & qui mortifie, qui élève & qui abaisse, qui distribue ou qui refuse les victoires comme il lui plait.

Nous venons d'offrir à Dieu les saints ministres au nom de cet Auguste Corps, pour qu'il lui plaise de conserver un si sage & si juste Prince; qu'il ajoute de nouveaux jours à ses jours; qu'il benisse ses desseins; qu'il comble de prospérité la Famille Royale, qu'il humilie les ennemis de la France, qui sont ceux de l'Eglise; & qu'enfin il répande sur vous l'esprit de Religion & de justice, qui a toujours animé & distingué votre Illustré Compagnie.

VI. Le Parlement de Metz vient de donner de nouvelles marques de son zèle

*Le Parle-
ment de
Metz ra-
chette sa ca-
pitation.*

pour le service du Roi, en offrant volontairement de se racheter de la Capitation, aux conditions de l'Edit qui fut inseré dans le dernier Journal. * L'avantage que les Cotizez trouvent à ce rachat, les porte dans toutes les Provinces à s'empreser d'acquiescer les rentes assignées par cet Edit : on croit que les sommes considerables qu'elles doivent produire dans les coffres du Roi, seront remplis avant la fin de Janvier.

*Mr. de
Berwick va
commander
en Alsace.*

VII. Mr. le Maréchal de Berwick partit en poste de Flandres au mois de Novembre, & alla prendre le Commandement de l'Armée Françoisse en Alsace. Sa venue donna de l'inquietude à l'Armée de l'Empire, & fit revoquer les ordres qui avoient été donnez pour la separer, & l'envoyer en quartier d'hiver.

*Mr. d'Or-
leans son re-
tour d'Espa-
gne.*

VIII. Mr. le Duc d'Orleans ayant donné ses ordres pour les quartiers d'hiver en Catalogne & en Aragon, prit la route de Madrid, où S. A. R. arriva le 15. Novembre. Le Roi & la Reine d'Espagne lui marquerent par des demonstrations d'estime & de reconnoissance, combien Leurs Majestez étoient sensibles aux services importants que S. A. R. avoit rendus à la Monarchie d'Espagne; les Grands, les Ministres & les principaux de la Cour lui rendirent leurs respects; le peuple voulant mêler sa reconnoissance avec celle de la Cour, paroissoit en foule devant le Palais, pour voir le Prince qu'ils nomment *le Libérateur de leurs libertez, & le vainqueur de leurs ennemis*. S. A. R. fit peu de séjour à Madrid, ayant eu avec Sa M. C. les entretiens con-

* Voyez Decemb. pag. 423.

des Princes &c. Janvier 1709. 37
convenables sur les matières qui avoient occasionné son voyage; Elle en partit en poste, & arriva à Versailles le cinq du mois de Decembre, où il fut reçu du Roi avec toutes les marques de tendresse & de bienveillance que Sa M. a toujours eu pour un Prince dont le merite est si superieur.

IX. Par Arrêt du Conseil du 20. Novembre, la diminution des Especes qui avoit été assignée au mois de Decembre, fut réuni avec celle qui avoit été indiquée au premier Janvier; auquel jour Sa M. fixe le cours des Louïs d'or, *sans esperance d'autre remise*, à douze livres quinze sols, l'Ecu à trois livres huit sols; les pièces de vingt sols à quinze sols; celles de dix sols à sept sols six deniers; celles de quatre sols à trois sols neuf deniers: les Especes de Flandres & d'Alsace à proportion; les pièces de dix sols de Metz dans les endroits où elles ont cours, sont aussi reduites à sept sols six deniers.

*Arrêt pour
les monoyes.*

ARTICLE IV.

Qui comprend ce qui s'est passé de considerable en ITALIE depuis le mois dernier.

I. PENDANT qu'on publie dans plusieurs endroits, que l'Empereur n'a nul dessein de chagriner le Pape, qu'il ne veut point avoir de guerre avec lui, & que le Marquis de Prié son Plenipotentiaire, ne s'est rendu à Rome que pour terminer à l'amiable les differens survenus entre les deux Cours, les troupes Imperiales qui sont entrées dans les Etats de l'Eglise, se sont em- *Progrez
des Impe-
riaux dans
les Etats de
l'Eglise.*

emparées de Bondeno, ont fait la garnison Papale prisonniere de guerre, ont pillé & brûlé plusieurs Bourgs & Villages dans le Ferrarois; Le Comte Gavazini sujet du Pape, a été brûlé vif dans sa propre maison, sans que la barbarie des Soldats ait pû permettre à ce venerable vieillard d'en sortir, pour sauver seulement sa vie, parce qu'il avoit dit simplement, *que tous ceux qui faisoient des injustices & des violences contre le St. Siege seroient excommuniés en ce monde, & punis en l'autre.* Ces mêmes troupes ont occupé plusieurs postes dans le Boulonnois, contraint le Legat de donner son consentement au payement des contributions: Elles ont bloqué Ferrare, & deffendu sous peine de la vie aux Sujets du Pape d'y porter aucunes denrées; Le Comte de Thau qui commande ces troupes a fait pendre trois Païsans, lesquels ignorant ces deffenses, portoient à Ferrare de la volaille & autres menuës provisions,

II. Le Prince de Darmstadt, qui commande dans le Royaume de Naples, a fait avancer quelques mille hommes sur les Frontieres de l'Etat Ecclesiastique, avec l'Artillerie & des munitions de guerre, pour être à portée d'y faire des exécutions militaires, au premier avis qu'il en auroit du Marquis de Prié.

Vrais motifs des entreprises de l'Empereur sur l'Italie.

III. Tout ce qui s'est fait jusques à present dans le Ferrarois, dans le Boulonnois & autres Provinces de l'Etat Ecclesiastique, n'est pas l'effet d'une rupture entre les Cours de Rome & de Vienne: il n'y en a encore aucune; ce ne sont que les préliminaires de l'accomodement que le Marquis de Prié est allé

allé proposer au Pape de la part de l'Empereur. Tirons le Rideau de la Politique, & disons les choses comme elles sont, ou comme elles paroissent être à ceux qui les regardent d'un œil desintéressé.

L'Empereur se sentant appuyé des forces d'Angleterre & d'Hollande, (dont il a déjà tiré des avantages considérables,) voulant en profiter pour faire revivre sur l'Italie les anciens droits des Empereurs Romains, qui, dit-on, ne peuvent pas se profcrire par le laps de tems, ni par tous les Traitez & Concordats faits par les Predecesseurs de S. M. I. avec les Papes, se servit d'abord du Duc de Modene, (comme le singe de la pate du chat,) sous pretexte de le rétablir dans la possession du Ferrarois, qui avoit appartenu à ses Ancêtres.

Dés que les Imperiaux se furent emparés de Comachio, de Magnavaca, & de quelques autres principaux Postes du Ferrarois, on ne parla plus des droits du Duc de Modene: on n'eut à cœur que ceux de l'Empire, ou plutôt ceux de l'Empereur, qui sont tout-à-fait differents. Ce procédé alarma non seulement le St. Siege, mais aussi tous les Princes d'Italie, qui crurent que si une fois le Chef étoit abatu, les membres ne résisteroient pas long tems: Il se répandit alors certains bruits d'une Ligue defensive & offensive entre les principaux Princes d'Italie, dans laquelle on prétendit que les Couronnes de France & d'Espagne devoient entrer: le voyage de Mr. le Maréchal de Tessé à Rome en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de France, acheva de persuader la Cour de Vienne, que ces bruits
n'é-

n'étoient point mal fondez : elle ordonna au Marquis de Prié de se rendre à Rome, pour traverser la negociation de cette Ligue; & afin d'obliger le Pape de l'écoûter plus favorablement, le Comte de Thauin eut ordre d'aller faire des exécutions Militaires dans le Ferrarois, pendant que le Prince de Darmstadt menaceroit Rome même, avec l'armée qu'il assembloit sur les frontieres du Royaume de Naples. Dans ce tems-là, les Napolitains enleverent plusieurs barques appartenans aux Sujets de Sa Sainteté.

*Le Mar-
quis de Prié
à audience
du Pape.*

Le dixième Novembre ce Marquis eut sa premiere audience particuliere du Pape, où il resta près de trois heures : le secret qu'on a gardé sur la matiere qu'on y traita, a donné lieu à divers raisonnemens ; mais comme ils n'ont rien de solide, nous ne nous y arrêtons pas. Ce qu'il y a de certain c'est que le Pape se voit entre l'enclume & le marteau ; Il se void dépoüillé de ses droits temporels & des Etats qui ont en partie composé le Domaine de l'Eglise depuis plus de deux cens ans : Il se voit menacé d'un traitement encore plus dur, s'il n'aquiesse aux volontez qu'on lui signifie à la pointe de l'épée : Les Princes d'Italie n'ont encore donné aucunes marques de vigueur pour s'y opposer, ni pour deffendre leur voisin ; on ne sçait si l'on doit attribuer cette letargie à la crainte où à la mauvaise volonté.

*Le Pape
craint la
puissance des
Princes Pro-
testans.*

IV. Si le Pape n'avoit qu'à combattre les propres forces de l'Empereur, il en seroit beaucoup moins allarmé ; mais ces forces étant jointes à celles d'Angleterre, d'Hollande & de toutes les Puissances Protestan-
tes

des Princes &c. Janvier 1709. 41
tes d'Allemagne, il en craint le renversement de l'Eglise, du moins à l'égard du temporel: On a déjà découvert à Civitavecchia une conspiration pour livrer ce Port à la Flore Angloise & Hollandoise; on a arrêté plusieurs complices de cet attentat, dont le Chevalier Guerra est du nombre.

V. Cette découverte a obligé Sa Sainteté & le Gouvernement Ecclesiastique, d'être sur leurs gardes: on a ordonné d'augmenter les fortifications des Places frontieres, & même celles du Château St. Ange. On a déjà muré trois Portes à Rome, qui sont celles qu'on nomme la porte Latine; la porte Fabria & celle de Salara.

VI. Des lettres venuës par le dernier Courier d'Italie, nous ont éclairci sur les propositions faites au Pape par le Marquis de Prié; ce Ministre s'en expliquant à ses amis, dit, qu'il avoit renfermé toutes les demandes préliminaires de l'Empereur en quatre petits articles, qui n'étans pas d'une nature à devoir être long tems examinez par le St. Siege, devoient être accordez dans le même moment: 1. Sa. M. I. demande simplement que le Pape reconnoisse le Prince son frere pour Roi d'Espagne, & lui donne l'investiture de Naples: 2. Que Sa S. desarme & mette ses troupes sur le pied qu'elles étoient lors qu'elle est parvenue au Pontificat; 3. Qu'Elle consente que les troupes Imperiales, qui sont dans les Etats de l'Eglise, y prennent des quartiers d'hiver, n'étant pas juste de les exposer à de longues marches dans la rude saison où l'on étoit. 4. Qu'enfin le St. Pere s'oblige de donner aux troupes Imperialles un libre passa-

*Conspira-
tion sur Ci-
vita-vechia*

*Précau-
tions du Pape
qui fait mu-
rer des Por-
tes à Rome.*

*Demandes
faites au Pa-
pe par l'Em-
pereur.*

*Suspension
d'armes.*

passage à travers des Etats de l'Eglise toutes les fois qu'il en sera requis. Si ces raisons paroissent rudes à la Cour de Rome, celle de Vienne les trouve très raisonnables, par rapport aux vûës qu'elle peut avoir, & à l'état où se trouvent ses forces en Italie. Ces mêmes lettres ajoûtent que le Comte de Thaur s'étoit saisi de la Ville de Boulogne, de plusieurs autres Postes, & qu'on étoit convenu entre les Papalins & les Imperiaux d'une suspension d'armes de trois semaines, pendant lesquelles on espere de terminer l'accordement entre les deux Cours.

ARTICLE V.

Qui comprend ce qui s'est passé de plus considerable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

Le Cardinal de Saxe-Zeith retourne à Presbourg & pourquoi.

I. **P**AR ordre de la Cour Imperiale, on a notifié aux Confederez de Hongrie, la prise de Lille, & combien avant dans les Provinces de France les troupes des Allies avoient penetrez, dans l'esperance que de pareils avis, diminueroient leur fermeté à continuer la guerre. En même tems on renvoya à Presbourg le Cardinal de Saxe-Zeith, pour être à portée de leur renouveler les anciennes propositions d'accordement, ou du moins pour leur insinuer une Treve ou suspension d'armes pour quelque tems : jusques à present on n'a pas appris que les Hongrois y ayent donné les mains, ni rien diminué de leurs prétentions. Cette dernière tentative a pour fondement de débarasser S. M. Imperiale des soins

soins de la guerre de Hongrie, pour donner toute son application à exécuter ses projets en Italie, au cas que le Marquis de Prié vint à ne pas réussir dans sa negociation de Rome.

II. L'Empereur n'a pas encore disposé de la Charge de President du Conseil Aulique, vacante par la mort du Comte d'Oettinghen: Ce retardement a augmenté les brigues des prétendans; mais s'il est vrai, comme les Lettres d'Allemagne l'ont marqué, que le Prince Adam de Lichstein, offre pour l'obtenir, de prêter deux millions à l'Empereur, pour les dépenses de la guerre, on a lieu de croire qu'il sera preferé à tous les autres.

*Offres du
Prince de
Lichstein*

III. Il y a environ deux mois que l'Envoyé Extraordinaire d'Angleterre à Vienne presenta un Memoire à l'Empereur, pour représenter à S. M. I. que la Reine sa Maîtresse ayant à sa requisition accepté la garantie du Traité de Raenstadt, dans lequel le Roi de Suede avoit fait inserer un article pour le libre exercice des Lutheriens de Silesie, conformément au Traité de Westfalie: que les autres Protestans qu'on nomme Calvinistes, pour les distinguer de ceux de la Confession d'Augsbourg, n'ayant pas nommément été compris dans le Traité de Raenstad, quoi qu'ils deussent jouir des mêmes droits & privileges à l'égard du libre exercice de leur Religion, la Reine esperoit qu'en consideration de la bienveillance qu'elle a pour la Maison d'Autriche, dont elle a toujours embrassé les interêts, Sa M. I. ne souffrira pas que ses Sujets Protestans qu'on nomme Calvinistes, soient
traitez

*Memoire
de l'Envoyé
d'Angleterre
en faveur
des Prote-
stans.*

traitez avec plus de dureté que les Luthériens. Que si par un effet de sa justice, elle les rétablit dans le libre exercice de leur Religion, elle doit espérer que le Ciel favorisera ses armes, & que tous les Alliez de la même Communion seront zelez à poursuivre vigoureusement la guerre où il s'agira de l'intérêt de la Maison d'Autriche. Les Ministres d'Hollande & de Brandebourg se sont joints à celui d'Angleterre, pour obtenir la demande de cette Princesse.

Quelques Ministres de la Cour Imperiale ont paru opposez à cette demande; mais comme l'Empereur sçait de quelle consequence il lui est de conserver de pareils Alliez dans la conjoncture presente, principalement s'il vient à avoir guerre contre le Pape & les autres Princes d'Italie, ce Prince ne s'est pas encore rendu à leurs remontrances, & l'on ne doute pas que tous ses Sujets Protestans n'ayent satisfaction dans cette occasion.

*Quartiers
d'hiver en
Allemagne.*

IV. L'arrivée imprévüe du Maréchal Duc de Berwick en Alsace sur la fin du mois de Novembre, donna d'abord de l'inquietude aux Allemans; le Comte de Thungen revoqua les ordres qu'il avoit donnez, d'envoyer les Troupes en quartier d'hiver; mais après avoir été quelques jours dans l'attention, & ayant appris que ce Maréchal n'étoit venu que pour disposer des quartiers, suivant les ordres qu'il en avoit de la Cour, ayant séparé l'Armée de France dès le commencement du mois de Decembre, celle de l'Empire fut aussi dispersée, & renvoyée dans ses quartiers. Par la repartition qu'on en a faite, on laisse un gros Corps

des Princes &c. Janvier 1709. 45

Corps de Troupes pour la garde des Lignes d'Etlingen, celles de Franconie hiverneront dans le País de Dourlach. & aux environs de Spire : Le Prince de Dourlach a son quartier à Etlingen, & le Sr. Jonas Lieutenant General le sien à Mulberg, d'autres dans la Forêt noire, & dans le Wirtemberg : Tous ces Postes sont aux ordres du Comte de Thungen, dont le quartier General sera à Philisbourg.

V. Le Duc d'Hanover de retour dans ses Etats, écrivit à la Diette de Ratisbonne pour-lui rendre compte des succès de sa Campagne sur le Rhin : „ Il marquoit „ qu'il avoit été contraint de rester sur la „ défensive, sans pouvoir rien entreprendre, „ parce que plusieurs Membres de l'Empire „ n'avoient pas fourni les Troupes ni „ l'argent à quoi on les avoit taxés : Que „ comme il ne convenoit pas aux Alliez „ de rester sur la défensive ; qu'aucontraire „ il étoit indispensablement nécessaire d'attaquer les deux Couronnes de tous les „ côtez, jusqu'à ce qu'on les eût obligées „ d'abandonner à la Maison d'Autriche „ tous les Etats de la Monarchie d'Espagne, il recommandoit très-instantment „ à la Diette de faire en sorte qu'on pût agir „ sur le Rhin la Campagne prochaine avec „ plus de succès, & qu'elle prît à bonne „ heure les mesures convenables pour augmenter les Troupes & la Caisse Militaire.

*Le Duc
d'Hanover
écrit à la
Diette de
l'Empire.*

La Diette n'a fait aucune réponse à cette lettre, & jusques à présent elle ne s'est pas mise en état de mettre cet avis à exécution. Des lettres particulieres d'Allemagne affu-
rent

rent même, que quelques Membres des
 „ Etats témoignent avoir plus de penchant
 „ pour l'intérêt general du Corps Germa-
 „ nique, que pour ceux qui sont particu-
 „ liers à la Maison d'Autriche, craignant
 „ que si cette Maison venoit à augmenter
 „ sa puissance de celle de la Monarchie
 „ Espagnole, l'équilibre qui a été le motif
 „ de la declaration de guerre, ne se trou-
 „ vât plus, & que les Membres de l'Em-
 „ pire ne fussent les premiers à ressentir de
 „ fâcheux effets de la trop grande puissan-
 „ ce de leur Chef. Je n'entre point dans
 ces raisons de politique, & je me contente
 d'exposer aux yeux de mes Lecteurs les
 sentimens dans lesquels paroissent être quel-
 ques Puissances d'Allemagne: C'est peut-être
 là la raison qui les a rendus aussi negligens
 qu'ils paroissent à Mr. le Duc d'Hanover:
*Lors qu'on voit les Membres plier, on doit
 croire que le Corps cederá bientôt.*

ARTICLE VI.

*Qui contient ce qui s'est passé de plus conside-
 rable en POLOGNE & Pass du NORD
 depuis le mois dernier.*

*Le Roi de
 Danemarck
 va incognito
 en Italie.*

I. **S**ous le nom de Comte d'Oldembourg, Sic Roi de Dannemarck avec une suite d'environ cent personnes, a entrepris de faire *incognito*, un voyage en Italie. Si ce Prince faisoit profession de la Religion Catholique, il auroit pû couvrir ce voyage du pretexte d'aller accomplir quelque vœu à nôtre Dame de Lorrette, ou dans quel-
 qu'autre celebre pelerinage d'Italie; mais ce
 man-

des Princes &c. Janvier 1709. 47

manteau ne convenant pas à un Prince Protestant, on affecte de publier que Sa Majesté Danoise n'a point d'autre vûe que celle d'aller à Venise pour profiter des plaisirs du Carnaval. Cependant comme la marche des personnes de ce caractère éminent lors qu'elles sortent de leurs Etats, donne toujours lieu à une infinité de raisonnemens, on en a déjà beaucoup fait sur ce voyage dans la plupart des Cours de l'Europe. Comme je ne suis pas assez éclairé pour demêler l'avenir, ni par consequent pour pouvoir décider de la solidité des jugemens qu'on en fait, je prends le parti du silence jusques à ce que la matiere soit un peu mieux éclaircie. Ce Prince a passé par Leipsicht où il arriva le 17. Novembre; & y ayant sejourné deux jours, il continua sa route par Nuremberg, Ausbourg, & Inpruch.

II. Le Roi de Pologne ayant joint son Armée à celle de Lithuanie, l'a dispersée dans des quartiers d'hiver sur les Territoires des Palatinats de Novogrodeck, de Vilna, & de Minisko, qui n'ont pas encore été infectez de la Peste; ces quartiers sont disposés de maniere, que dans fort peu de jours cette Armée peut se rassembler, au cas que celle des Confederez vint à faire quelque mouvement; car la division continuë de regner entre les deux partis, & il semble qu'on viendroit plutôt à bout de réunir l'Eglise Greque avec la Latine, qu'on ne feroit les Polonois, parce que l'intérêt des Particuliers y prévaut à celui de l'Etat.

III. Il y eut au mois d'Octobre, près de Mohilow, un sanglant combat entre un

D Corps

*La division
continuë de
regner en
Pologne.*

Combat du Général Lewenhaupt contre les Moscovites. Corps de 14. à 15000. Suedois, qui, sous les ordres du Général Lewenhaupt, alloient joindre le Roi de Suede en Ukraine; & une armée de quarante mille Moscovites, commandez par les Généraux Gols & Baver, ayant avec eux le Prince de Darmstadt, & plusieurs Officiers Allemans : Comme depuis plus de deux mois on ne reçoit aucunes Lettres de l'Armée de Suede, tant parce que les partis Moscovites, qui patrouillent continuellement le long du Boristene, empêchent les Couriers de passer, que parce que la contagion a interrompu toute sorte de commerce avec la Pologne, on n'a pas encore reçu le détail de cette action; Les avis qu'on en a eu n'étant venus que par les Moscovites, on les croit un peu suspects; car des gens presque toujours vaincus, & peu accoustumés à vaincre, ne manquent pas de grossir considérablement leurs avantages, & de triompher de leur bonne fortune; semblables en cela à ces misérables, qui ayant trouvé une bourse, dans laquelle il y auroit une petite somme d'argent, en paroissent si contents qu'ils la comptent & recomptent sans cesse, & se croient riches pour le reste de leurs jours, comme si la fortune ne devoit plus les abandonner.

Quoi qu'il en soit les avis qui sont venus par leur canal disent que les Generaux Moscovites, ayans attendu les Suedois dans un défilé avoient laissé passer leur Cavalerie qui en faisoit l'avantgarde; qu'ensuite ils avoient attaqué l'Infanterie en front & en flanc, qui s'étoit défendue avec une valeur extraordinaire, qu'elle s'étoit enfin dégagée, après avoir perdu

des Princes &c. Janvier 1709. 49
 perdu 3. à 4000. hommes & beaucoup de
 Chariots de vivre & de bagages; que les
 Suedois avoient aussi fait un si grand carna-
 ge de leurs ennemis, qu'ils n'avoient pas
 osé les poursuivre; que le Général Le-
 wenhaupt avoit joint le Roi de Suede avec
 dix mille hommes, 1200. bleffez, son Ar-
 tillerie & presque toutes les munitions de
 guerre, en ayant peu usé dans le Combat,
 parce qu'ils ne s'étoient presque battus qu'à
 coups d'épée & de Bayonnettes. Si nous re-
 cevons les particularitez de ce Combat, nous
 les communiquerons au public, quoi
 qu'un peu tard.

ARTICLE VII.

*Qui contient ce qui s'est passé de considerable
 en ANGLETERRE depuis le mois
 dernier.*

I **M**ESSIEURS Lacke Vice-Amiral An-
 glois, & Waffenaer Vice-Amiral
 Hollandois, sont de retour de la Medite-
 rannée avec les gros Vaisseaux de leur Es-
 cadre, qui doivent être radoubez & carren-
 nez, pour être en état de retourner en
 Mer au Printems prochain. Le premier tra-
 vaille à mettre en état le Journal de sa Cam-
 pagne pour être présenté au Parlement:
 comme il a réussi dans ses entreprises sur
 la Sardaigne & l'Isle de Minorque, il ne
 manquera pas d'applaudissemens, & n'aura
 pas besoin d'apologies comme les Milords
 Galloway & Peterboroug.

*Les Srs.
 Lacke &
 Waffenaer.
 de retour
 de la Medit-
 terannée.*

II. L'Ambassadeur de Moscovie, qui
 fut (il y a quelques mois) arrêté & mal-

*Suite de
 l'insulte fai-
 te à l'Am.*

*Bassadeur
Moscovite.*

50

La Clef du Cabinet

traité par ses Creanciers à Londres, attend toujours en Hollande la reparation que la Cour d'Angleterre trouvera à propos de faire à un Ministre public, insulté de la sorte: Comme jamais le sacré Droit des Gens n'a été plus fortement violé que dans cette occasion, les Marchands Anglois qui se trouvent coupables, doivent s'attendre à un châtiment rigoureux; Car si les Officiers de la Doüane de Venise ont été envoyez en Galere pour avoir simplement visité une petite Barque de l'Ambassadeur d'Angleterre, & arrêté les marchandises qu'on y avoit mis en fraude, qui n'appartenoient point ni au Ministre ni à personne de sa suite, les criminels de l'attentat commis sur la propre personne de l'Ambassadeur Moscovite, seront sans doute punis du plus rigoureux de tous les supplices; à moins qu'on ne voulût persuader au public, que le moindre chagrin causé à un Ministre d'Angleterre est un crime capital, & que les mauvais traitemens qu'a reçûs celui du Czard, par des Sujets de la Reine n'est qu'une *Pécatille*. Il est pourtant certain que le Procureur Général a reçû ordre de poursuivre ces Marchands devant le Tribunal qu'on nomme le *Banc-Royal*.

*Sedition
des Fanatiques
en Angleterre.*

III. Lors que les Camisars ou Fanatiques tenoient dans les Cevenes des assemblées illicites, qu'ils prophétisoient à leur maniere, ils passoient en Angleterre pour des gens inspirez de l'Esprit Divin, pour les meilleurs Chrétiens du monde; & lors que les Loix ont fait châtier quelques-uns de ces Imposseurs, les Anglois les ont regardez comme des martyrs de leur Commun-ion:

des Princes &c. Janvier 1709. 51

nion : depuis que ces mêmes Fanatiques se sont refugiez en Angleterre , ils s'y sont si fort multipliez qu'on les croit en état de s'y maintenir malgré l'autorité Royale; principalement ayant agregé dans leur corps plusieurs Anglois , qui ont appris la science de prophétiser : En effet , il n'y eut jamais tant de Prophètes dans tout Israël, qu'il s'en trouve aujourd'huy dans la seule Ville de Londres.

Au mois de Novembre , environ 200. de ces inspirez , s'assemblerent près de Londres, dans un lieu nommé Hackney-Marsh, pour y exercer l'art prophétique, & se communiquer reciproquement les progres que les nouveaux initiez y avoient faits; A l'exemple de leurs freres de Languedoc, ils avoient presque tous des armes , pour defendre leurs personnes & leurs conventicules; quelques spectateurs les ayant traittez de *Fanatiques*, les inspirez mirent l'épée à la main, & frapant à tort & à travers, disoient , *que l'Esprit de Dieu leur avoit ordonné de prendre le glaive, & de charger les incredules au nom de l'Eternel.* Comme il y eut plusieurs personnes blessées, le Sr. Roger Smith Juge de paix , fit emprisonner les principaux Auteurs du desordre; On ignore si l'on osera punir de tels Prophètes , puis qu'on condamnoit (même dans les chaires publiques ,) les procedures qu'on faisoit en France il ya quelques années , contre de pareils imposteurs , & que c'étoit un crime de Leze-Majesté Anglicane, de les châtier, ni de les titrer du nom de *seditieux.*

IV. La Charge de Grand Amiral d'An-

Grand Amiral d'Angleterre.

Viceroyauté d'Irlande &c.

gleterre , vacante par la mort du Prince George de Dannemarck , a été donnée à Milord Pembrock , qui étoit Viceroy d'Irlande : cette Viceroyauté au Comte de Warthon , & la Présidence du Conseil à Milord Sommers. Ce nouveau Grand Amiral a déjà disposé de plusieurs Charges ou Commissions de l'Amirauté , qui sont à sa disposition ; Il paroît avoir peu d'égard au mérite ni aux services de ceux qui avoient été employez pendant l'exercice du feu Prince de Dannemarck , ce qui est une preuve que la Reine sa Veuve , ne les a pas recommandez

Ouverture du Parlement Britannique.

V. Le nouveau Parlement de la Grande Bretagne fit l'ouverture de ses séances le 27. Novembre ; le deuil de la Cour ayant empêché la Reine de s'y rendre , pour haranguer l'assemblée suivant la coutume , elle fit expedier & sceller du Grand Seau une Commission pour ceux qu'elle a choisis pour y représenter sa personne ; Ces Commissaires , au nombre de sept , sont l'Archevêque de Cantorberi , le Grand Chancelier , le Grand Tresorier , le Duc de Sommerfet , le Duc de Devonshire , le Marquis de Kent , & le Comte de Sunderland. Cette Commission ayant été lûë , le Parlement s'ajourna au 29. Cependant la Chambre des Communes proceda à l'élection de son Orateur , qui fut le Chevalier Richard Ouslow , dont le fils venoit d'épouser une Indienne , qui lui apporta 60. mille livres Sterling en mariage.

Le même jour 29. Novembre , le Grand Chancelier harangua le Parlement au nom de la Reine ; Ce discours est d'un stile très-dur

dur & peu éloquent ; ainsi bien differend de ceux qu'on a accoûtumé de lire , lors que cette Princesse est presente : Voici comme ce chef de la Commission Royale commença sa harangue.

Harangue
du Grand
Chancelier.

Sa Majeste nous commande en premier lieu , de vous faire remarquer , que la longueur extraordinaire de la Campagne de cette année , a obligé sa M. de differer de vous assembler plutôt qu'elle n'auroit autrement fait , afin que vous puissiez être informez avec plus de certitude , de l'état & posture de la guerre , afin de prendre vos résolutions pour l'année prochaine.

Dans la suite du même discours , il y a d'autres expressions qui n'auroient pas moins besoin de correction , que celle de *posture de la guerre* : Mais sans nous y attacher nous dirons seulement , que l'essentiel de cette harangue consiste , à exhorter le
,, nouveau Parlement , d'imiter ceux qui
,, l'ont précédé sous ce regne , dans l'inclination de continuer la guerre , & de n'accepter aucunes propositions de Paix ;
,, que ces sentimens sont de leur devoir envers Dieu , pour les interêts de la Reine , pour le bien de la Religion Protestante & celui de la nation ; Il invite les deux Chambres à s'unir dans cette occasion : Il represente aux Communes , que les subsides accordés par le dernier Parlement , n'avoient pas été suffisants pour les grandes & extraordinaires dépenses de cette Campagne ; qu'il est absolument necessaire non seulement d'en donner de pareils , mais aussi de les augmenter considerablement , afin de profi-

„ ter de plus en plus de leurs avantages.
 „ Le Chancelier passant en suite à l'état
 „ de la Flote , averti les Communes , que
 „ plus les lieux où elle est employée sont
 „ éloignez d'Angleterre , plus grandes doi-
 „ vent être les sommes destinées à son en-
 „ tretien ; Que la prise du Port Mahon ,
 „ donnant lieu à une partie de la Flote de
 „ rester dans la Mediteranée , pour agir
 „ plus promptement pour les interêts de
 „ la cause commune , cela engageoit in-
 „ dispensablement dans des dépenses plus
 „ grandes & extraordinaires , &c.

Le reste du discours , n'est qu'une exhortation à prendre des mesures pour fortifier les Places d'Ecosse , affermir l'union des deux Royaumes , & à prevenir les desseins que les peuples pouvoient conserver pour rétablir l'ancien gouvernement renversé depuis quelques années.

Bien des gens avoient crû que la Conquête du Port Mahon étoit très avantageuse à la nation Angloise : mais le Grand Chancelier en donne une idée fort contraire , puis qu'il dit en propres termes , *les avantages qu'on doit tirer de la prise du Port Mahon , nous engagent absolument à des dépenses extraordinaires ; Et sa M. vous recommande de peser murement toutes ces choses , Et de fournir à tems les subsides efficaces.*

Comme le Chancelier n'a parlé qu'en général de la necessité des subsides ordinaires & extraordinaires , & qu'il n'a fait aucune mention de ceux qu'on a promis au Roi de Portugal , au Duc de Savoye , ni aux Princes d'Allemagne ; il se reserve
sans

des Princes &c. Janvier 1709. 55
sans doute , d'en donner un détail dans
une autre occasion. Nous renvoyons aussi
aux mois suivans , de parler plus au long
des délibérations & des résolutions que
prendra l'assemblée sur les affaires gé-
nérales.

A R T I C L E V I I I .

*Qui contient ce qui s'est passé de plus conside-
ble en HOLLANDE, & aux PAIS-
BAS, depuis le mois dernier.*

I. **D**epuis la mort du General d'Owerkerck , le Comte de Tilly commande par *interim* l'Armée d'Hollande; les Etats Generaux n'ont pas encore disposé de cette Charge , cependant plusieurs Princes d'Allemagne la briguent. On prétend que le Prince de Hesse-Cassel y aura la meilleure part, afin d'engager de plus en plus le Landgrave de Hesse son pere, dans les interêts de la République. Milord Marlborough fait agir sous main pour faire unir ce Generalat à celui d'Angleterre, comme il étoit lors que le Roi Guillaume étoit à la tête des Armées des deux Puissances; mais outre que plusieurs raisons s'y opposent, on sçait que ce Prince ne disposoit des forces d'Hollande que comme Stadhouder General, & non pas comme Roi d'Angleterre; que même en ce tems-là les Etats Generaux avoient leur General particulier, qui étoit le Prince de Waldeck, qui à la verité n'exécutoit & ne reconnoissoit d'autres ordres que ceux de l'Stadhouder ou Capitaine General.

*Le Comte
de Tilly com-
mande l'Ar-
mée d'Hol-
lande.*

*Incendies
en Flandres
& en Hol-
lande.*

II. La nécessité de trouver des vivres pour faire subsister l'Armée des Alliez, pendant que les passages de l'Escaut lui étoient bouchés, obligea leurs Generaux d'envoyer divers Détachemens du côté de Furnes, dans l'Artois & le Bolonois, où ils ramassèrent quelques mille sacs de grains, & brûlèrent quelques Villages qui avoient refusé (quoique par impuissance) de leur en fournir. Mr. le Duc de Bourgogne en reprefailles, envoya dans le Brabant Hollandois aux environs de Bois-le-Duc & de Breda des Partis François, qui y firent de pareilles incendies, & enleverent des Ota-ges pour les contributions.

*Le Comte
de Montroux
enleve des
Troupes de
Brande-
bourg.*

III. Le 14. Octobre le Comte de Montroux, Maréchal de Camp, surprit à Honfchote près de Furnes, le Regiment d'Infanterie du Prince Albert de Brandebourg, frere du Roi de Prusse, celui de Gromkau, avec deux Escadrons de Heiden & de Lotum, qui y ramassoient des grains; ils firent d'abord quelque resistance, mais après avoir perdu environ 200. hommes, le reste mit bas les armes, & se rendirent prisonniers de guerre, au nombre de onze cens hommes, y compris deux Colonels, deux Lieutenans Colonels, un Major & 33. Capitaines ou autres Officiers, tous Brandebourgeois.

*Mr. de Ba-
viere atta-
que Bruxel-
les infru-
ctueusement.*

IV. Mr. l'Electeur de Baviere ayant assemblé un Corps d'environ 14. à 15. mille hommes, tirés des Places frontieres, ou des Détachemens de l'Armée Françoisé, marcha vers Bruxelles avec quelque Artillerie: comme cette Armée n'étoit pas assez nombreuse pour faire le siege d'une Place d'un si grand circuit, on douta si c'étoit une

seinte

des Princes &c. Janvier 1709. 57
 feinte pour faire diversion, ou si les Habitans devoient favoriser cette entreprise, par l'inclination naturelle qu'ils ont toujours eu pour S. A. E. & par l'avantage qu'ils tiroient lors que ce Prince & toute sa Cour faisoit son séjour à Bruxelles, lequel y attirant toute la Noblesse du Pais, & beaucoup d'étrangers, y faisoient une dépense considerable.

Quoi qu'il en soit S. A. E. étant arrivée devant Bruxelles le 22. Novembre, envoya le 23. un Trompette dans la Ville, pour sommer le Sr. Pascale qui y commandoit, de rendre la Place, l'assurant que s'il faisoit de la resistance, il n'y auroit aucune capitulation à attendre pour lui ni pour sa Garnison: Ce Commandant envoya ce Billet pour réponse à Mr. l'Electeur le même jour 23. Novembre,

MONSEIGNEUR, le Commandant de Bruxelles est bien malheureux de n'avoir pas l'honneur d'être connu de V. A. E. j'ose l'assurer qu'il fera tout ce qu'un homme d'honneur doit faire, qu'il est très-content de sa Garnison, & qu'il a l'honneur d'être avec un très-profond respect, MONSEIGNEUR, de V. A. E. le très-humble & très-obéissant Serviteur. Signé, PASCALE.

Billet de
 Sr. Pascale à
 S. A. E.

Les Membres du nouveau Conseil d'Etat, & quelques autres principaux, qui après la revolution de Ramelies, prirent des engagements oppozés aux interêts du Roi Philippe V. au préjudice de la fidelité qu'ils lui avoient jurée entre les mains de Mr. de Baviere, ne se croyans pas en sûreté dans Bruxelles, si la Place venoit à être forcée, se refugierent à Anvers, avec beaucoup

coup de Noblesse d'un & d'autre Sexe.

La nuit du 24. au 25. la tranchée fut ouverte entre les deux Portes de Louvain & de Namur ; les Batteries ayant été dressées, elles commencerent à tirer le 26. à neuf heures du matin : sur le soir le feu fut beaucoup plus vif, & les assiegeans après différentes attaques vigoureuses, se logerent sur la Contrescarpe : La Place étoit si vivement pressée, qu'elle auroit été emportée en peu de jours, si S. A. E. n'avoit été informée par plusieurs Couriers, que Milord Marlborough ayant passé l'Escaut, comme nous le dirons plus bas, marchoit avec une extrême diligence avec son Armée pour secourir Bruxelles.

Ces avis étoient d'autant plus justes qu'il y avoit déjà un Corps de 5000. Chevaux qui s'étoit avancé pour couper sa retraite, & que sans le Sr. de Bet, Capitaine dans le Regiment d'Egmont, S. A. E. auroit été enveloppée : cela obligea ce Prince de lever le siege de Bruxelles avec assez de précipitation pour abandonner six pièces de 24. huit de 12. & trois de 4. livres de calibre, la plûpart enclouées, avec quelques chariots de munitions. Cette entreprise infructueuse a coûté aux Assiegeans environ douze à quatorze cens hommes tuez ou mis hors de combat. Les Srs. Pascale, Murray & Vrangeli qui défendoient Bruxelles avec une Garnison d'environ 7000. hommes, rendent la justice qui est dûë à la valeur de S. A. E. & à la bravoure des Troupes qu'elle commandoit. On rend la même justice aux Officiers, & aux Troupes de la Garnison, qui furent animez de la presence de
Mef-

Messieurs van den Berg, & du Baron de Reede, Députez des Etats Generaux à Bruxelles, qui donnerent leurs soins pour empêcher les Bourgeois de s'attrouper, firent fermer les Caffets, Cabarets, & autres maisons publiques ; envoyerent Couriers sur Couriers à Mr. Marlborough, & au Comte de Tilly pour leur représenter combien la Place étoit en danger, & assurerent la Garnison que le secours étoit en marche, même avant qu'ils pussent en avoir des avis.

V. Les Generaux des Alliez informez de l'entreprise de Mr. de Baviere, sachans d'ailleurs de quelle consequence il leur étoit de conserver Bruxelles, (moins par rapport à ses Fortifications, qu'à sa situation, & à la quantité de munitions qu'on y avoit assembles pour disperser dans les autres Places des Pais-Bas,) prirent la resolution de l'aller dégager au risque de perdre quelques mille hommes : ils sçavoient que l'Armée opposée n'étoit pas assez forte pour resister à un coup de main & de surprise, puis qu'outre qu'elle étoit considerablement affoiblie par les Détachemens qu'elle avoit envoyé dans l'Artois, & pour l'expédition de Bruxelles, elle étoit divisée en plusieurs Corps le long de l'Escaut, & du Canal de Bruges, occupant près de trente lieues de Pais, depuis Tournay jusques à Nieuporte. La resolution prise, l'Armée sous le Commandement de Milord Marlborough & du Comte de Tilly, décampa de Rouffelaer le 25. Novembre avec cent Escadrons, & cinquante Bataillons, pour aller passer la Lis à Harlebeck.

*Les Alliez
franchissent
le passage de
l'Escaut, &
font lever le
siege de Bru-
xelles.*

Le Prince Eugene de Savoye, qui devoit
faci-

faciliter l'entreprise, retira les Troupes qui occupoient Saint Venant, Lens & la Bassée, (dont celles de France s'emparerent aussi-tôt,) il ne laissa que 18. Bataillons pour la garde de Lille, ou pour continuer le siege de la Citadelle pendant son absence; & s'étant mis à la tête de cinquante Escadrons & dix-neuf Bataillons il marcha droit vers Helchin au dessous du Pont d'Espieres pour tenter de passer l'Escaut vis-à-vis de Pottes, mais y ayant trouvé les Officiers Generaux François appliquez à remplir leurs devoirs, il ne lui fut pas possible de jeter aucun Pont sur cette Riviere. Cette tentative se fit le 27. Novembre, deux heures avant le jour.

Le même jour & à la même heure, Milord Marlborough & le Comte de Tilly, favorisez d'un broüillard fort épais, se presenterent à Kerkoven, vis-à-vis de Berchen, où il y avoit un autre Corps de troupes Françaises, sous les ordres de Mr. de Souternon: Le Comte de Lottum avec un gros détachement de troupes de Brandebourg parut en même tems devant le Poste de Gavren: Les Alliez jetterent des Ponts dans ces deux endroits à la faveur des broüillards sans trouver nulle opposition, & ayant passé l'Escaut au dessus & au dessous d'Oudenarde, ils se mirent en marche pour se joindre & enveloper le Corps que commandoit Mr. de Hautefort, qui n'avoit pas abandonné son Poste devant cette Ville: voici comme Mr. le Comte de Tilly a rendu compte de cette expédition à Mrs. les Etats Generaux, par la Lettre qu'il leur écrivit du Camp devant Oudenarde le même jour 27. Novembre.

HAUTS

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS.

» **V**endredi & Samedi dernier nous envo-
» yames à Menin nôtre Artillerie & nos
» Bagages : Dimanche 25. de ce mois, nous
» décampames de Rosselaer & marchames
» vers Harlebeck, où nôtre Cavalerie, qui,
» suivant la disposition que nous avions faite,
» devoit suivre l'Infanterie, ne put arriver
» que le Lundi à sept heures du matiu, à
» cause des mauvais chemins qu'on rencon-
» tra. Nous ne laissames pourtant pas de
» nous remettre en mouvement l'après midi
» à quatre heures, sans aucuns chariots, &
» nous continuames nôtre marche toute la
» nuit, afin de pouvoir atteindre l'Escaut ce
» matin avant le jour & entreprendre le passa-
» ge de cette riviere. Suivant la disposition
» que nous avions faite, Mr. le Prince Euge-
» ne s'étoit engagé de marcher aussi hier avec
» un Corps de troupes pour tenter le passage à
» Escanasse. Mr. de Marlborough & moi avec
» les troupes de l'Etat, devions attaquer les
» ennemis par Kerkoven, & Mr. le Comte
» de Lottum par Gaveren. Nous sommes
» tous arrivés ce matin au tems & aux lieux
» marquez, nous avons jetté nos Ponts sur
» l'Escaut à Kerkoven, & fait passer cette ri-
» viere à un gros Corps de troupes, avant
» que les Ennemis s'en soient aperçus ; après
» quoi nous avons marché droit au Poste de
» Berschem qu'ils occupent.

» Mr. le Comte de Lottum s'est aussi rendu
» maître du Poste de Gaveren presque sans
» résistance : mais le Prince Eugene ayant
» trouvé le passage trop difficile à Escanasse,
» & étant informé que nous étions maîtres de
» l'Escaut à Kerckoven, a d'abord fait défil-
» ler

„ Ier les troupes de ce côté-là , où elles ont
 „ aussi passé la riviere. Nous avons ensuite
 „ marché tous ensemble droit aux retranchie-
 „ mens des ennemis devant Oudenarde ; mais
 „ ils ont pris la fuite du côté de Gramont
 „ avec beaucoup de précipitation , de sorte
 „ que de seize Escadrons & 19. Bataillons
 „ qui étoient dans ce retranchement , nous
 „ n'avons pû atteindre qu'une partie de l'ar-
 „ riere garde, dont nous avons tué environ
 „ cent hommes , & fait cinq cens prisonniers ;
 „ Ils avoient envoyé dès hier leur Canon.
 „ Demain nous continuerons nôtre marche
 „ vers Bruxelles. Je suis &c, *Signé* le Comte
 „ de TILLY.

En même tems que les 5000. Chevaux dont
 j'ai déjà parlé, s'avancerent pour couper la
 retraite de Mr. de Baviere, ou pour l'amuser
 jusques à ce que l'Armée des Alliez eût pû s'a-
 vancer pour l'enveloper, le Gouverneur d'Ath
 détacha 400. hommes de sa garnison, qui
 s'empara du Poste de St. Guillain près de Mons ;
 mais ils n'y resterent pas long-tems ; car les
 François les enleverent & les firent prisonniers
 de guerre le lendemain.

Après que les Alliez se furent rendus maî-
 tres des passages de l'Escaut, les François s'é-
 rans retirez les uns vers Gand, les autres vers
 Tournay, Milord Marlborough marcha vers
 Bruxelles, & le Prince Eugene retourna à Lil-
 le pour continuer le siège de la Citadelle ; mais
 l'armée du Milord s'arrêta à Alost lors qu'il
 apprit que le siège de Bruxelles étoit levé, &
 ce Général donna les ordres & prit les mesu-
 res nécessaires pour faire charger des Con-
 voys pour Lille, Menin, Courtrai & Oude-
 narde, dont les Magazins étoient fort épuisez.

VII. Voilà

VII. Voilà un recit sincere de ce qui s'est passé à l'expédition de Bruxelles & au passage de l'Escaut. Il y a long tems qu'on n'avoit pas vû une Campagne si longue en Flandres ; il seroit bientôt tems de la finir, puisque les troupes, de part & d'autre s'en lassent depuis plus de deux mois , qu'elles devroient être dans leurs quartiers d'hyver ; mais le Siége de la Citadelle de Lille, qui en a occupé la plus grande partie , soit en attaques , soit en observations , a retardé la retraite des Armées ; voyons presentement ce qui s'est passé à ce Siége, qui merite quelque place dans l'histoire du tems.

*Suite de
Siége de la
Citadelle de
Lille.*

Quoi que le Prince Eugene eût fait dresser ses Batteries contre la Citadelle , il ne s'en est point servi pendant tout le mois de Novembre, voulant menager sa poudre, pour s'en servir utilement lors qu'il seroit à portée de battre en brèche le Corps de la Place. Voulant aussi épargner son monde, on n'a travaillé aux approches qu'à la sappe : Les travailleurs ont été souvent inquietez par le feu des assiegez & par les vigoureuses sorties qu'ils ont fait à différentes reprises : Ils en firent une le 20. Novembre dans laquelle ils ruinerent quelques logemens des Assiegeans & détruisirent les Ponts qu'ils avoient commencé de jetter sur le second fossé : Le 28. du même mois , pendant que le Prince Eugene étoit allé avec une partie de son Armée , favoriser le passage de l'Escaut à Milord Marlborough, Mr. de Boufflers fit faire une sortie par la plus grande partie de sa garnison ; il prit non-seulement les

Angles faillans du second Chemin Couvert, où les Affligeans s'étoient logez; mais il les chassa aussi de tout l'avant-chemin couvert, dont ils étoient maîtres depuis quinze jours, leur combla leurs tranchées, leur tua & blessa beaucoup de monde.

Le Prince Eugene à son retour de l'Escaut, n'ayant plus lieu de craindre de manquer des choses nécessaires pour achever ce long & pénible Siège, ranima si fort ses troupes, qu'ils reprirent l'avant-chemin couvert, & continuerent leurs sapes pour s'emparer du second, ayant même fait avancer ses batteries, pour s'en servir lorsqu'il le jugeroit à propos. Ce Prince envoya un Trompette à Mr. de Boufflers, pour lui donner avis du passage

» de l'Escaut, de la levée du Siège de
 » Bruxelles, & de la retraite de l'Armée
 » de France au-delà de la Riviere de
 » Scarpe, l'invitant d'envoyer deux Offi-
 » ciers dans la Ville, si bon lui sembloit,
 » pour s'informer de la verité des nouvel-
 » les qu'il lui communiquoit, l'exhortant
 » en même tems de ne plus se roidir à des-
 » fendre une Forteresse dénuée de toute
 » esperance de secours, & de songer à con-
 » server sa personne & le reste de sa garni-
 » son; puis que la gloire qu'il s'étoit ac-
 » quisé, pendant une si longue & si belle
 » deffense, le dédommageroit amplement
 » dans l'esprit du public; de la nécessité
 » dans laquelle le sort des Armes le re-
 » duisoit; que s'il attendoit la dernière ex-
 » trémité, il lui seroit très douloureux,
 » (au Prince Eugene) de ne pouvoir pas
 lui

des Princes &c. janvier 1709. 65

„ lui accorder toutes les marques d'hon-
„ neur, qu'un aussi Grand Capitaine que
„ lui, & une si brave garnison que la sien-
„ ne meritoient.

Monsieur de Boufflers répondit avec les honnêtés qu'il devoit aux éloges que le Prince Eugene lui donnoit; mais à l'égard de rendre la Place, il lui marqua, qu'il n'étoit pas encore assez pressé pour songer à capituler, que sa garnison étoit en bon état, portée de bonne volonté, & qu'il espéroit même de sa justice, que plus sa défense seroit longue & les espérances du secours épineuses, plus l'estime qu'il témoignoit avoir pour lui & pour sa garnison augmenteroit; que du moins il étoit résolu de travailler sur ce fondement pour la mieux mériter.

Nonobstant ces sentimens de valeur & cette fermeté, digne d'un vrai Héros, on s'attendoit de jours à autres, d'apprendre la soumission de cette Forteresse; car comme la garnison étoit déjà réduite à manger de la chair de cheval, avant de passer de la Ville dans la Citadelle, qui fut le 25. Octobre, il étoit très probable, que ces vaillans soldats manquoient de beaucoup d'autres choses, & que les grandes fatigues jointes à la rude saison, en avoit bien déjà accablé plusieurs. En effet on a eu avis que Mr. de Boufflers avoit fait battre la Chamade le huit du mois de Decembre; quoi que la garnison fût déjà réduite à manger de la chair de cheval avant la reddition de la Ville, elle n'a pas laissé de se défendre quarante un jour de tranchée ouverte: La résistance de cette garnison est la plus belle

qu'on ait vû depuis très long-temps; nous avons remarqué dans les Journaux precedents, que Lille fut investie le onze Août, que la Ville ne capitula que le 23. Octobre après avoir souffert quantité d'affauts, & reduite à manger de la chair de cheval; que nonobstant cette necessité, elle ne laissa pas, après la perte de la Ville, d'entrer dans la Citadelle le 25. du même mois, où la tranchée ayant été ouverte le 29. & les travaux poussez par la sappe, Monsieur de Boufflers se vit contraint, par l'épuisement de ses Magazins, & la foiblesse de sa garnison, (dont une grande partie avoit péri de misere & de maladie,) de capituler le 9. du mois de Decembre 1708. Voici en substance les articles convenus entre ce Maréchal & le Prince Eugene de Savoye.

1. Que la Porte Royale de la Citadelle sera livrée aux Assiégeans le 9. Decembre, où l'on mettra une barriere pour empêcher que les troupes des Alliez n'entrent & ne passent plus avant jusqu'à ce que la Forteresse soit évacuée.
Accordé.

2. Que la Chapelle de la Citadelle ne pourra servir qu'au culte de la Religion Catholique R.
Accordé.

3. Que Mr. de Boufflers Gouverneur, Mrs. le Chevalier de Luxembourg, de Vauban, de la Fresliere, Lieutenans Généraux, les Maréchaux de Camp, Brigadiers & autres Officiers tant Généraux que Subalternes; les Soldats, Dragons, & généralement tous ceux qui sont dans la Citadelle, soit employez dans l'Art Militaire ou autrement sortiront de la Citadelle par la Porte Dauphine le dix Decembre, avec
armes,

des Princes &c. Janvier 1709. 67

Armes, bagage, chevaux, Tambour battant, bâte en bouche, mèche allumée par les deux bours, des munitions de guerre pour tirer chacun dix coups, six piéces de Canon avec leurs affuts, & des munitions pour tirer chacun douze coups, pour le tout être conduit à Doüay en toute sureté par le plus court chemin. *Accordé.*

4. Que les Assiégeans fourniront aux Assiégez les chariots, Batteaux & autres voitures nécessaires pour le transport de l'artillerie, bagages, malades, blessez &c. avec une escorte suffisante pour les conduire à Doüay. *Accordé.*

5. Que les malades & blessez restez dans la Ville, & qui peuvent être en état de partir avec la garnison de la Citadelle pourront le faire en même tems. *Accordé.*

6. Que les malades & blessez de la Citadelle, qui sont hors d'état d'être presentement transportez à Doüay, seront portez dans la Ville, où les Assiégeans leur feront fournir des logemens commodes, & toute sorte d'alimens & medicamens, jusques à une parfaite guerison, de la maniere dont le Roi fait traiter dans les Hôpitaux ceux de ses ennemis qui en ont besoin. *Accordé aux frais des Assiegez, excepté le logement qui sera fourni gratis.*

7. Que les Lits & autres fournitures des Hôpitaux de la Citadelle, seront rendus aux Magistrats de la Ville ou aux Entrepreneurs qui les ont fournis. *Accordé.*

8. Que le Sr. de St. Marrin Commissaire Ordonnateur, Les Srs. Ricy & de la Lande Commissaires des guerres, & le Tresorier de l'Extraordinaire, les Commissaires des vivres, Aumôniers, Directeurs des Hôpitaux & gene-

ralement tous les employez , ouvriers & autres gens habituez dans la Citadelle , sans aucune exception , suivront la garnison à Doüay , avec leurs papiers & tous leurs effets , soit qu'ils soient dans la Ville ou la Citadelle. *Accordé , excepté que Mrs. Tournin , Mallebois & de St. Martin , resteront en ôtage pour le payement des dettes contractées dans la Ville de Lille pour le service de Sa M. T. C.*

9. Qu'aucuns Officiers ni autres personnes à qui les Bourgeois de la Ville ont prêté argent ou marchandises , ne pourront pas être arrêtez. *Les mêmes ôtages repondront pour les dettes qui seront justifiées & legitimement dûës.*

10. Que tous les meubles & effets de Mr le Maréchal de Boufflers restez dans la Ville seront rendus & conduits à Doüay à ses frais. *Accordé.*

11. Qu'il sera permis aux Officiers de l'Etat Major & autres d'envoyer prendre dans la Ville les effets qu'ils peuvent y avoir laissé , & les conduire en sûreté à Doüay à leurs frais. *Accordé.*

12. Qu'il sera accordé aux Assiegez deux Chariots couverts , qui ne pourront être visités. *Accordé.*

13. Qu'il ne sera prétendu aucune indemnité contre les Assiegez pour les chevaux pris , pour les maisons brûlées ou demolies , ni pour bateaux rompus & brisez. *Accordé s'il n'y a point d'engagement préalable qui en promette le payement.*

14. Que les prisonniers faits pendant le siege seront rendus de part & d'autre. *Accordé pour ceux qui ont été pris par les Assiegeans.*

15. Qu'aucun de ceux qui composent la garnison , sans exception de personne , ne pourront

des Princes &c. Janvier 1709. 69

pourront être arrêtez sous quel pretexte que ce puisse être. *Accordé sur le pied de l'arsicle 8.*

16. Que les Alliez ne pourront tirer aucun Soldat ni Dragon des rangs, lors de leur sortie, sous quel pretexte que ce puisse être. *Accordé en rendant les Deserteurs qui seront reconnus.*

17. Qu'il sera permis aux Officiers, Soldats & autres personnes à la suite de la garnison, de prendre des vivres dans la Citadelle pour leur subsistance, jusques à Douïay. *Accordé pour deux jours.*

18. Qu'après l'entiere exécution de la presente Capitulation & l'arrivée de la garnison à Douïay, les ôtages donnez de part & d'autre seront relâchez. *Accordé.*

Cette Capitulation fut signée par le Prince Eugene de Savoye & par le Maréchal de Boufflers le 9. Decembre 1708.

Aprés la redixion de la Citadelle de Lille, Milord Marlborough fit avancer son Armée vers Gand pour faciliter les Convoys qui vont du Brabant dans les Villes de Flandres occupées par les Alliez, qui menacent de reprendre Gand & Bruges avant de separer leurs Armées; Celle de France étoit dispersée dans ses quartiers d'hiver dès le commencement de Decembre.

Par les lettres d'Espagne on apprend que le second Decembre le Chevalier d'Asfeldt s'étoit emparé de la Ville d'Alicant, & avoit fait bloquer le Château.

ARTICLE IX.

Contenant quelques Nouvelles de Litterature & autres remarques curieuses.

I. **O**N a imprimé à Reims chez Jean Broüard Libraire un petit *Octave* de quatre-vingt

Idée générale des sciences.

vingt pages, qui a pour titre *Idee Generale des Sciences*. C'est une nouvelle Edition d'un Ouvrage en forme de Catechisme, qui a été fait pour donner aux jeunes gens les premiers principes des Sciences; il est divisé en quinze Articles par demandes & réponses, où l'on traite fort succinctement les matieres, afin de ne pas trop fatiguer la memoire des Ecoliers. Le premier Article concerne la science en general: Le second la Theologie; les autres traitent de la Philosophie, de la Jurisprudence, des Conciles, de la Medecine, de la Rhetorique, de la Grammaire, de la Poësie, des Mathematiques, de l'Arithmetique, de la Chronologie, de l'Histoire, du Blason, & de la Geographie.

*Manuscrit
à vendre.*

II. Le Baron de Coffonay, ancien Capitaine Hollandois qui reside à la Haye, a fait offrir au Public la vente de deux Tresors en Manuscrit; l'un a pour titre *Tresor des Sciences d'Economie, également utile aux Souverains & aux peuples*. Comme je n'ai pas vû ce Manuscrit, je ne puis en rendre aucun compte au Public, peut-être que l'Auteur a fait quelque attention à ce que disoit le Censeur Romain, *que ce qui ne coûte qu'une obole, est très-cher lors qu'il n'est pas necessaire*. Ou à la pensée d'un ancien, *que la dépense excessive, est le signe évident d'une Cité mourante*. Son autre Manuscrit est une nouvelle mine que ce Baron prétend avoir découverte, & dont, sans doute, il doit profiter le premier: Il lui donne le nom de *Tresor des remedes, pour conserver aux hommes la santé & la vigueur*: Il promet de plus de guérir toute sorte de playes & maladies; il y ajoute un secret pour empêcher que les Vaissèaux & autres Bâtimens ne viennent à se briser contre les Rochers. A ce dernier égard, le plus sûr remede, c'est d'avertir les

des Princes &c. Janvier 1709. 71

les Pilots de n'en pas approcher, ou de mettre entre le Vaisseau & le Rocher de solides ramparts de laine. Pour ce qui regarde la *conservation de la santé, & la guérison des playes & des maladies*, la Faculté, la Pharmacie, & la Chirurgie ont un notable intérêt d'acquiescer ce *Treſor*; car s'il est vrai qu'il renferme de pareilles richesses, elles seroient capables de diminuer beaucoup leur revenu.

III. On a imprimé à Amsterdam sur l'Edition de Paris, *l'Histoire de l'Accademie Royale des Sciences*, commencée en 1699. jusques à present: On y a aussi réimprimé l'Histoire du renouvellement de cette Accademie par le celebre Mr. de Fontenelle, qui en est Secretaire perpetuel, où sont inserez les Eloges Historiques de tous les Accademiciens morts depuis ce renouvellement.

IV. Le Pere Villien Jésuite, & Professeur de Philosophie à Chaalons, presenta à Mr. d'Harrois, Intendant de Champagne, le jour de St. André, dont il porte le nom, quelques fleurs en mignature en guise de Bouquet, accompagnées de ces Vers dans le stile de Marot.

Histoire de l'Accademie des Sciences.

Bouquet à Mr. d'Harrois.

*Sçavez assez, Illustre d'Harrois,
Que si j'avois le pouvoir de LOVIS,
Pouvoir que rien ne borne ni n'arrête.
Auriez pour sûr, le jour de vôtre fête
Un beau Bouquet; Bouquet digne d'un Roi;
Bref, m'entendez, seriez content de moi.
Bien dommage est que n'ai grande puissance,
Car bon vouloir ay plus qu'homme de France;
Mais ne suffit en cette occasion.
Or que donner? maints Bouquets d'Apollon?
Ce n'est mon fort. Pour qu'ils pussent vous plaire,
Besoin seroit de les sçavoir mieux faire;
En fait d'esprit avez le gout trop fin.*

Quoi

Quoi donc offrir? quelques fleurs de Jardin?

Mais où les prend- e en ce tems de froidure?

Certes n'aurez qu'un Bouquet en peinture.

*Critique
contre Mr.
Marzolier,
sur son Hi-
stoire de Xi-
menez.*

V. Le Pere Seraphin Touzart Recolet, Supérieur d'un Convent de son Ordre à Montpellier, donna au Public sur la fin de 1708. un Ouvrage qui a pour titre, *Marzolier découvert & confondu dans ses contradictions, écrivant l'Histoire du ministère du Cardinal Ximenez, avec un abrégé de la vie du même Cardinal &c.* Le titre seul fait assez comprendre que cet Ouvrage est une Critique contre celui de Mr. Marzolier: Le Pere Touzart est d'une naissance distinguée, & d'une grande reputation; cependant ceux qui se connoissent en Litterature, trouvent beaucoup de fiel dans sa Critique, & on y aperçoit dans bien des endroits un esprit querelleux. Je n'entre point dans l'examen de la dispute de ces deux Auteurs, c'est au Public, entre les mains de qui ils ont mis leurs Ouvrages à décider si Mr. Marzolier, (qui est Chanoine Regulier de St. Augustin à Ulez,) est condamnable, & si le jugement du Pere Seraphin est sans apel.

A R T I C L E X.

*Qui contient la naissance, le mariage & la mort
des Princes & autres personnes Illustres.*

Naissance.

I. C'Est avec beaucoup de raison qu'on a toujours envisagé la naissance des Princes, comme un bonheur pour les Etats, & pour les peuples, aussi bien que pour une benediction particuliere dont le Ciel favorise les Souverains. C'est une nouvelle grace que Dieu vient de repandre sur l'auguste Maison de Lorraine par la naissance d'un Prince dont

S. A. R.

S. A. R. Madame la Duchesse de Lorraine accoucha heureusement le huitième du mois de Decembre. Il y a presentement dans cette Maison trois Princes & trois Princeffes en vie, qui font les nobles gages de l'union parfaite qui a toujours regné entre leurs A. R. qui font la felicité & le bonheur de leurs Sujets; lesquels ont donné par tout des marques publiques de leur reconnoissance & de leur joye pour cette naissance. Ils n'ont pas seulement interêt de faire des vœux pour que ces jeunes Princes soient les dignes fils de leur auguste Pere; mais aussi pour demander à Dieu la conservation d'un Souverain tel que S. A. R. sous l'autorité de laquelle ils jouissent d'une paix profonde, pendant que plusieurs de leurs voisins souffrent les rigueurs de la guerre. Ceux d'entr'eux qui ont du discernement, doivent moins attribuer cet avantage à la Neutralité qu'à la sagesse d'un Prince qui a sçû dans les tems les plus difficiles se conserver l'amitié, l'estime, & la consideration des principales Puissances de l'Europe, bonheur envié de plusieurs Souverains, & dont la seule Nation Lorraine profite aujourd'hui. Un Poëte de nos jours, considerant la douce tranquillité dont jouit la Lorraine, l'a comparée à celle d'un Oiseau Marin qu'on nomme Alcyon, qui durant la tempête se diverti sur le bord de la Mer. Le Sonnet qu'il a fait là-dessus est trop beau pour ne pas trouver place ici.

*Quel spectacle effrayant se presente à mes yeux!
L'air s'obscurcit; O Dieu! quelle horrible tem-
pête!*

*J'entends les Aquilons déchaînez, furieux.
Gronder de toutes parts sur ma tremblante tête!
L'image*

*L'image de la mort est peinte en mille lieux ;
Le Nautonnier d'effroi pâlit, crie & s'arrête ;
Les flots, comme des monts, s'élevent jusqu'aux
Cieux ;*

*A rentrer dans la Mer, la terre semble prête.
Mais que vois-je ? O prodige ! un merveilleux
Oiseau,*

*Dans ces affreux instans prend ses ébats sur
l'eau !*

*L'Alcyon ne craint point Neptune avec sa rage.
LORRAINS qui jouïssiez d'un repos si parfait,
Tandis que tant d'Etats sont troublés par l'o-
rage,*

Vous reconnoissez-vous en ce naïf portrait ?

Au mois de Novembre dernier, Madame la Marquise de Segneley accoucha d'un fils ; cette naissance repandit beaucoup de joye à cette Illustre Famille.

Le même mois la Duchesse de Roxborough mit aussi un fils au monde, qu'on a nommé le Marquis de Beaumont.

Mariage. II. Le 19. Novembre la Princesse Sophie Louïse de Mecklembourg Suerin fut époufée au nom de Frederick EleÛteur de Brandebourg, Roi de Prusse. Le lendemain la nouvelle Reine partit de Suerin pour se rendre à Berlin, où elle a fait son entrée avec toute la magnificence qu'on devoit attendre d'une pareille ceremonie : le Comte de Witgenstein, Grand Maréchal de la Cour de Brandebourg, acompagné de beaucoup de Noblesse, & des Domestiques destinez à servir cette Princesse, furent la recevoir sur les frontieres des Etats de son Epoux. Les deux Marches de Brandebourg lui ont fait un present de cinquante mille Risdallers, le Duché de Magdebourg un autre de quarante mille,

&

& celui d'Alberstadt un de trente mille, ce qui fait environ quatre cens vingt mille livres de France.

Le fils de Mr. le President Rouillé, ci-devant Ambassadeur de France en Portugal. & ensuite près de Mr. l'Electeur de Baviere, épousa il y a deux mois Mademoiselle le Gouls-Maillard, seconde fille de Mr. le Gouls, President à Mortier au Parlement de Dijon. Sa sœur aînée épousa il y a déjà quelques années, Mr. Turgot de St. Clair, Maître des Requêtes.

III. George Prince de Dannemarck, Duc de Cumberland, qui en 1685. avoit épousé la seconde fille du feu Roi d'Angleterre Jaques II. mourut le 8. Novembre 1708. âgé de 55. ans. Quoi que la Princesse son Epouse, après la mort du Roi Guillaume, fût parvenue sur le Trône d'Angleterre, contre l'ordre de la succession, le Prince George son époux n'augmenta ni en dignité ni en crédit; la Reine Anne son épouse lui donna pourtât quelques emplois, entre autres celui de grand Amiral d'Angleterre, & de Generalissime des Armées de terre. A l'égard du premier, il lui donnoit quelque autorité sur les Officiers de la Marine; mais pour le dernier, ce n'étoit qu'un titre *ad honores*; car Milord Marlborough, qui en fait les fonctions depuis plusieurs années en vertu des Commissions de la Reine sa Maîtresse, en a seul reçu tout l'honneur, & tous les profits. Comme le Prince dont nous annonçons la mort, étoit un des bons maris de l'Europe, la Reine son Epouse doit l'avoir beaucoup regretté; mais le peu de part qu'il avoit au maniment de ses affaires, n'apportera aucun changement à celles

celles des Etats. Voici un Epitaphe que quelqu'esprit Satirique a faite sur la mort de ce bon Prince, éloigné de toute ambition.

*Passant, regarde ce Tombeau,
 (Ce n'est pas celui de Nassau
 Qui n'en vouloit qu'à la Couronne ;)
 George qui gyt ici, avoit l'ame si bonne,
 Qu'il méprisa le Sceptre, & cherit le fusil.*

Ce Prince vint au monde le dernier Fevrier 1652. Il étoit fils de Frederick III. Roi de Dannemarck, Frere Cadet de Christian V. qui mourut le 4. Septembre 1699. & Oncle de Frederic IV. qui regne aujourd'hui en Dannemarck: Il avoit eu plusieurs enfans d'un & d'autre sexe de la Princesse Anne Stuart son Epouse, qui sont tous morts en bas âge: celui qui a vécu le plus, se nommoit le Duc de Glocester, qui mourut le dix Août 1700. n'étant que dans la douzième année de son âge.

Le cinq Novembre, la mort enleva la Princesse douairiere d'Anhalt Dessau, qui étoit de la Maison de Nassau-Orange, & Tante du Roi de Prusse.

Loüis Mathieu de Montmorancy Abbé de Geneton mourut le sixième Novembre âgé de cinquante-huit ans.

Peu de jours après Charles de Lorraine Comte de Marfan, termina aussi sa carrière, étant mort à Paris âgé de soixante ans. Mr. le Comte de Marfan étoit Prince de l'illustre Maison de Lorraine, & Chevalier des trois Ordres du Roi. En 1682. il épousa Marie d'Albret veuve de Claude Amanieu d'Albret Sire de Pons. En secoq-
des

des Princes, &c. Janvier 1709. 77
des nœces il prit alliance avec Catherine
Therese de Maignon veuve de Mr. le Mar-
quis de Segnelay Secrétaire d'Etat le 23.
Février 1696. laquelle mourut le 7. De-
cembre 1699. Il reste deux Princes de ce
mariage ; l'aîné qu'on nomme Charles de
Lorraine, Prince de Pons, prit naissance le
21. Octobre 1696. le second se nomme Ja-
ques, Chevalier de Lorraine né le 27. Mars
1698.

Dame Elisabeth de Bonzy sœur du feu
Cardinal de ce nom, mourut à Montpellier
le 13. Novembre, âgée de 82. ans ; elle étoit
veuve de René Gaspard de la Croix, Marquis
de Castries, Chevalier des Ordres du Roi,
Lieutenant General en Languedoc.

Le Sr. Clinet de la Chataigneraye, Secré-
taire des menus plaisirs de Mrs. les Princes
de France, est mort il y a deux mois ; il étoit
pere de Mr. de la Chataigneraye, à qui Mr.
Thevenin fameux Traitant, donna de si
grandes marques de son amitié en mourant ;
car il lui fit un Legs de cent mille livres ;
l'Abbé de la Chataigneraye, Grand Vicaire
de St. Malo, est encore fils de celui dont nous
anonçons la mort.

A D I T I O N.

IL n'est rien survenu de considerable en
Europe pendant l'impression de ce Jour-
nal, si ce n'est que Mr. de Marlborough
fait le siege de Gand, où il y a une très-
forte garnison : la Place fut investie le 18.
Decembre, & la tranchée ouverte le 24.
Mr. le Prince Eugene avec son Armée, est
aux environs d'Alost pour couvrir ce
siege : ce sont nos derniers avis.

AR-

T A B L E

D E S A R T I C L E S

Du mois de Janvier 1709.

ARTICLE I. Contenant l'abregé de ce qui s'est passé de plus interessant en Europe pendant la Campagne dernière, accompagné de re- flexions politiques.	pag. 1
ARTICLE II. Espagne & Portugal.	22
ARTICLE III. France.	29
ARTICLE IV. Italie.	37
ARTICLE V. Allemagne.	42
ARTICLE VI. Pologne.	46
ARTICLE VII. Angleterre.	49
ARTICLE VIII. Hollande & Pais-Bas.	55
ARTICLE IX. Litterature.	69
ARTICLE X. Mariage & Morts des Personnes Illustres.	72